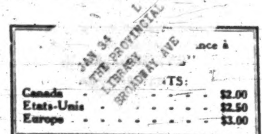
VOLUME XX' — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 26 JUILLET 1933 — N MERO 9



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LES MEMBRES DE LA C.C.F. ONT TENU LEUR CONVENTION A REGINA

Ils font connaître dans un manifeste leur programme politique, social et économique — Une lutte à mort contre le capitalisme

Régina — Le premier congrès national de la C.C.F. ou Cooperative Commonwealth Federation, s'est ouvert mercredi. La veille, M. J.S. Woodsworth, chef du mouvement, a déclaré que les chefs du mouvement politique n'ont jamais laissé entendre qu'ils ne sont pas encore prêts à accepter la direction des affaires publiques.

M. Woodsworth, devant une assemblée de 1,000 personnes, a déclaré que le nouveau parti détiendra, à tout le moins, la balance du pouvoir, dans le prochain Parlement. Et si, dit-il, la C.C.F. obtient la majorité sur les deux autres partis, elle est prête à gouverner le pays.

M. Woodsworth a déclaré que la C.C.F. n'est pas dirigée par Moscou, mais est purement canadienne. Elle n'est en aucune façon affiliée ou alliée aux organisations communistes. Le but de la Fédération est d'amener des changements dans le domaine économique, par des moyens pacifiques. Loin que la C.C.F. soit opposée à la religion, plusieurs prédicateurs y sont intéressés.

M. Mackenzie King a prétendu que la C.C.F. détruit l'initiative individuelle. M. Woodsworth répond que le régime actuel a déjà détruit l'initiative individuelle.

L'ancien régime a vécu

Le professeur King Gordon, de Montréal, fils du révérend C.W. Gordon, le "Ralph Connor" de Winnipeg, a déclaré qu'il n'était qu'un des nombreux professionnels attirés par la nouvelle organisation politique. M. Gordon dit que le nouveau parti a progressé non pas à cause de la dépression, mais parce que le peuple s'éveille à certaines réalités sociales. La population s'est demandé le pourquoi de certains maux, et c'est ainsi qu'est né le nouveau système. "Et je crois que nous pouvons affirmer que l'ancien régime a vécu en 1929 et qu'il ne reviendra pas." Il faut donc alors refondre le système économique et social.

Le régime économique de 1929 a été une faillite parce qu'il ne cherchait pas le service de la communauté et n'aidait pas à développer le sens social. Il faut choisir entre deux régimes: le contrôle suggéré par les chefs de l'ancien système, chose devenue impossible et qui d'ailleurs ne serait pas à conseiller, ou la refonte du système social en vue de l'intérêt général.

Guerre au capitalisme

Le capitaine Elmore Philpott, de Toronto, dit qu'il faudra faire disparaître de la vie économique du pays, toute trace du capitalisme. Il affirme que la moitié des sièges ontariens, au prochain Parlement seront remportés par des candidats de la C.C.F., aux prochaines élections fédérales.

M. Philpott déclare que le nouveau système économique devra comprendre la véritable égalité pour tous, devra placer les droits de l'humanité au-dessus des privilèges de l'argent, donnera à chaque enfant le droit de recevoir l'instruction nécessaire à ses besoins, garantira la sécurité du travail et une vie assurée dans la vieillesse.

Discours d'ouverture

A l'ouverture du congrès, le député travailliste J.-S. Woodsworth, président du nouveau parti que constitue la "C.C.F.", a dit qu'une modification complète de l'ordre social et du régime économique s'impose non seulement au Canada, mais dans le monde entier, et il a exprimé la conviction qu'il est possible d'organiser au Canada "un type distinct de socialisme".

Je crois, a dit M. Woodsworth, qu'il n'est pas possible de résoudre les problèmes du monde sans un changement radical de notre système économique et social. La plupart des pays participant à la conférence de Londres tentent de stabiliser les affaires mondiales par la stabilisation du présent régime économique. Nous pensons que c'est un effort futile, destiné à échouer. Nous, à Régina, nous projetons d'établir dans notre petit coin du monde un nouveau système économique et social.

Nous ne préconisons pas le "nationalisme économique". L'isolement national — si toutefois une telle chose est possible — signifie un abaissement des conditions moyennes de vie, peut-être un retour à la barbarie. C'est essentiellement un mouvement rétrograde. Mais nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de la charpente politique établie. Nous devons commencer quelque part. Nous nous proposons de mettre notre propre demeure en ordre, autant que possible.

M. Woodsworth a déclaré que le véritable internationalisme doit être fondé sur la coopération et sur la mutualité.

Il a exprimé l'opinion que le mouvement de la "C.C.F." résulte d'un mécontentement de la présente situation, d'un dégoût soulevé par l'inefficacité des vieux partis et l'insuffisance de leurs politiques.

Un socialisme canadien

C'est peut-être parce que mon ascendance est canadienne depuis plusieurs générations et que j'ai hérité de l'individualisme commun à tous ceux qui sont nés sur le continent américain — encore que des traditions britanniques et le pseudo idéal chrétien aient influé sur mes idéals politiques et sociaux, — mais je suis convaincu que nous pouvons établir au Canada un socialisme d'un type distinct. Je refuse de suivre servilement le modèle britannique, ou le modèle américain, ou le modèle russe. Nous autres du Canada, nous allons résoudre nos problèmes commne nous l'entendons. Nous avons un bon patrimoine, qui ne consiste pas seulement en ressources naturelles, mais aussi en traditions de pionniers et en organismes sociaux. Si nous sommes animés du même esprit que nos pères, nous pouvons vaincre les difficultés, même celles qui sont inhérentes à notre complexe monde moderne.

Les moyens que préconise la C.C.F., a-t-il fait remarquer, sont paisibles, réguliers. En cela, ce parti se distingue fortement du parti communiste, qui envisage la violence et la dictature pour établir le nouvel ordre social.

Un vaste domaine s'ouvre devant nous, a-il-dit en terminant. Soyons à la hauteur de la tâche.

Mlle MacPhail

Mlle MacPhail, députée de Grey-Sud-Est, a expliqué les mesures que la C.C.F. prendrait pour établir un système social et économique sur des bases plus rationnelles. Elle demande de supprimer le Sénat, ou de le placer sous le contrôle de la Chambre; elle veut élever les prix de la vente des marchandises et les stabiliser; augmenter le pouvoir d'achat des citoyens; des taxes sur les gros héritages; la substitution des travaux de chômage aux secours directs.

Un manifeste

Le congrès a lancé un manifeste qui expose le programme politique, social et économique de la C.C.F.

Le manifeste déclare que si la C.C.F. prend le pouvoir, elle socialisera les institutions bancaires et l'assurance, pour en arriver ensuite, graduellement, à socialiser l'industrie. La première industrie qui serait étatisée sera celle des transports; puis viendraient l'industrie des communications, la production de l'énergie électrique, les mines, la pulpe et le papier, la distribution du lait, du pain, du charbon et de la gazoline. On établirait une nouvelle politique pour les relations extérieures et le commerce étranger. Le système de taxation serait complètement changé.

C'est la guerre déclarée au capitalisme et que le manifeste résume dans la formule suivante: "Aucun gouvernement C.C.F. ne cessera ses efforts tant qu'il n'aura pas supprimé le capitalisme."

"Dans le genre de politique économique que nous considérons, le besoin des taxes tel que nous le comprenons, aura disparu en grande partie. Il sera néanmoins essentiel, au cours de la période de transition, d'employer la taxe en même temps que les méthodes nouvelles, comme moyen d'arriver à la socialisation de l'industrie et pour étendre les avantages des développements dans les services sociaux.

"A l'heure actuelle, les gouvernements capitalistes au Canada tirent une large partie de leurs revenus de taxes comme les droits, doua-

(Suite à la sixième page)

Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface

(Dernière heure)

Cité Vaticane, 25 juillet — M. l'abbé Emile Yelle, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, est nommé archevêque coadjuteur du diocèse de Saint-Boniface.

Le nouvel élu est né à Joliette, P.Q., et a été ordonné prêtre le 7 juillet 1917.

La "Liberté" est heureuse d'offrir ses respectueux hommages, au nom de ses lecteurs, à Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, qui occupe le siège archiépiscopal de Saint-Boniface depuis 1913, fut frappé de paralysie il y a un peu plus de deux ans. Il n'est revenu que partiellement à la santé et ne pouvait, depuis ce temps, assumer toutes les charges de ses fonctions.

MACKENZIE KING DANS L'OUEST

Dans son discours à Winnipeg, il fait une vigoureuse attaque contre le nouveau parti de la C.C.F.

L'hon. W.L. Mackenzie King, chef du parti libéral fédéral, est arrivé à Winnipeg vendredi matin pour une brève tournée dans l'Ouest. Le soir du même jour, 400 de ses partisans lui ont fait une chaleureuse réception à un banquet à l'hôtel Fort Garry. M. King a exposé ses opinions sur la situation politique et le rôle du parti libéral dans la crise actuelle.

Une grande partie de son discours qui a duré 70 minutes, a consisté dans une vive attaque contre le nouveau parti de la "Co-Operative Commonwealth Federation". Quelques-uns des points de son programme, a-t-il dit, sont d'un caractère révolutionnaire et c'est le devoir des libéraux de combattre ces fausses doctrines. Il lui a reproché d'exploiter le malaise du moment pour parvenir à ses fins. Il s'est opposé fortement à son projet de contrôle de l'Etat sur la finance et l'industrie, qu'il a taxé de communisme.

M. King a aussi critiqué M. Bennett, mais moins longuement. Il lui a reproché d'avoir imposé au pays des restrictions commerciales sans avoir consulté le Parlement. Lorsque le parti libéral vint au pouvoir en 1921, a-t-il dit, le Canada passait à travers la dépression commerciale la plus critique jusqu'à cette époque. Le nouveau gouvernement s'appliqua à découvrir les causes de la crise et formula sa politique en conséquence. M. King croit qu'il pourrait avoir de nouveau le même succès dans les mêmes circonstances.

Samedi matin, le chef libéral est parti pour Rock Lake où il devait parler le soir, s'arrêtant en route à Carman, Winkler, Morden, Darlingford, Manitou, Larivière, Pilot Mound et Crystal City.

M. King est passé en Saskatchewan. Il a participé à l'ouverture de l'Exposition mondiale du blé à Régina et visitera sa circonscription de Prince-Albert.

Pour donner du travail aux chômeurs

Washington — Le président Roosevelt invite chaque citoyen des Etats-Unis à unir ses efforts aux siens pour assurer du travail, avant la fête du Travail, à des millions de chômeurs. Il demande à chacun d'accorder sa clientèle aux employeurs et aux travailleurs qui adhèrent à un plan destiné à rétablir le cours des affaires par la restauration du pouvoir d'achat des masses. Ce plan considérable qui repose sur une hausse de salaires et une réduction des heures de travail, le président Roosevelt demande à tous les employeurs —plus de cinq millions— d'y adhérer.

Pour rallier l'opinion publique, le gouvernement commencera bientôt une formidable campagne.

Amsterdam — Une conférence internationale des Juifs convoquée pour protester contre les mesures antisémites du gouvernement Hitler s'est prononcée en faveur d'un boycottage des marchandises et lignes de transport allemandes.

SIR F.-X. LEMIEUX MEURT A 82 ANS

Jeune avocat déjà célèbre, il avait été le défenseur de Louis Riel au célèbre procès de Régina

Québec — Sir François-Xavier Lemieux, juge en chef de la Cour supérieure de la province de Québec, est décédé à l'âge de 82 ans.

Sir François Lemieux naquit à Lévis en avril en 1851. Il fit ses études classiques au Collège de Lévis et au Séminaire de Québec, et ses études de droit à l'Université Laval à Québec. En 1872, il était admis au barreau.

Sir François fut bâtonnier du barreau de Québec en 1896, bâtonnier de la province en 1897, député de Lévis à l'Assemblée législative de 1883 à 1892 et de Bonaventure de 1894 à 1897.

En 1885, il défendit Louis Riel,



Sir François Lemieux

lors du fameux procès de Régina. M. R.-A.-E. Greenshields (aujourd'hui juge en chef de la Cour supérieure à Montréal), J.-A.-N. Greenshields et Charles Fitzpatrick (ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec) étaient les associés de sir François dans le procès de Régina.

Le défunt portait le titre de "sir" depuis janvier 1915. Il était commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire.

Il avait présidé le procès Delorme, aux Assises de Montréal, en juin 1929.

Sir François fut nommé juge de la Cour supérieure pour le district d'Arthabaska en novembre 1897, pour le district de Sherbrooke en 1898, pour le district de Québec en 1906.

Il était juge en chef de la province depuis 1911.

Lui survivent six fils et cinq filles.

Les funérailles ont eu lieu à la basilique vendredi matin.

L'abbé J.-Ephrem Lemire

Trois-Rivières, P.Q. — M. l'abbé J.-Ephrem Lemire, curé de Bécancour depuis 1929, est décédé le 15 juillet, à l'âge de 60 ans. Sa mère, vénérable octogénaire de 88 ans, lui survit. Il avait été précédemment curé à Saint-Elisabeth de Warwick, à Saint-Albert de Warwick et à L'Avenir. Petit-neveu de l'abbé Antoine Belcourt, il s'intéressait beaucoup aux choses de l'Ouest.

La radio et l'enseignement du français dans l'Ouest

Interrogé par les journalistes au sujet des programmes canadiens-français, lors de son passage à Winnipeg, comme il revenait de l'Ouest, M. Hector Charlesworth, président de la Commission de la Radiodiffusion, a dit:

"Je n'ai pas rencontré d'opposition réelle à ces programmes. Ils sont appréciés d'un très grand nombre, et d'un autre côté ceux qu'ils n'intéressent pas spécialement sont disposés à envisager la situation avec une grande largeur de vues.

"Vous devez vous rappeler que ce n'est pas seulement Québec, notre province française, qui tient à la langue française. Il y a des Canadiens français établis dans presque toutes les provinces. Plus que cela, les Canadiens anglais en grand nombre apprennent aujourd'hui le français. Les gouvernements de la Saskatchewan et de l'Alberta se servent de la radio pour enseigner le français et je crois que c'est aussi le cas au Manitoba. De sorte qu'il ne peut y avoir aucune opposition sérieuse contre quelques programmes en français.

"J'ai découvert que dans la Saskatchewan et l'Alberta, de fait, les gouvernements utilisent beaucoup plus la radio pour l'enseignement du français que dans les provinces de l'Est."

La "Patrie" de Montréal devient la propriété de la "Presse"

Montréal—"La Presse" devient propriétaire de la "Patrie", de tout l'actif de la "Patrie": journal, ateliers d'imprimerie, édifice et même le poste de radio CHLP.

M. Oswald Mayrand, depuis octobre 1912 rédacteur en chef de la "Presse", devient directeur de la "Patrie".

M. Eugène Lamarche, secrétaire de la rédaction de la "Presse", devient rédacteur en chef de la "Presse".

La Patrie, qui compte 54 ans d'existence, a été fondée par feu l'honorable J.-Israël Tarte et M. Honoré Beaugrand, ancien maire de Montréal. Après la mort de M. Tarte, la Patrie fut administrée par ses fils, MM. L.-J. Tarte et Eugène Tarte. Ceux-ci vendirent le journal pour le racheter ensuite et le céder enfin, à un groupe à la tête duquel se trouvaient le sénateur D.-O. L'Espérance et M. J.-H. Fortier, tous deux de Québec.

La situation agricole dans le sud-ouest du Manitoba

Le premier ministre Bracken, à la suite d'un voyage d'inspection dans l'extrême sud-ouest de la province, déclare que la situation y est très sérieuse par suite du manque total de récolte. Le gouvernement du Manitoba demande au fédéral de placer cette portion de la province sous la juridiction de la commission qui administre les régions adjoignantes de la Saskatchewan éprouvées par la sécheresse. M. Bracken a communiqué avec l'hon. T.G. Murphy, ministre de l'intérieur, le priant de visiter le sud-ouest du Manitoba au cours de son voyage dans l'Ouest.

Le premier ministre croit que dans l'ensemble, la récolte de la province dépassera probablement 75 p.c. de la normale. Dans le nord elle est bonne et exceptionnellement bonne dans la vallée de la Swan River.

La dégringolade

Une dégringolade sur les marchés des valeurs et surtout sur ceux des grains s'est produite il y a huit jours. A Chicago, elle a presque pris les proportions d'une panique. A Winnipeg, le blé a baissé de 21 sous en quatre jours. Lundi, la situation semblait devoir commencer à s'améliorer et l'on enregistrait un gain de trois sous.

S.E. MGR LAJEUNESSE, O.M.I. DANS SA VILLE EPISCOPALE

La population catholique et les autorités civiles du Pas font une très cordiale réception au coadjuteur de S.E. Mgr Charlebois, O.M.I.

Le Pas, Man.—Samedi le 15, dès les sept heures du matin, les voitures automobiles s'alignaient nombreuses près du quai de la gare; la population catholique mêlée à la non-catholique se massait pour faire une ovation à Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I., coadjuteur "cum futura successione" de Son Excellence Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

Après deux mois d'absence, le Père Lajeunesse nous revient Seigneur de l'Eglise, revêtu du caractère épiscopal. Tout le monde salue; tout le monde s'empresse de baiser le nouvel anneau épiscopal. Les coeurs sont à la joie; on se réjouit, on s'incline devant le nouvel évêque. La petite ville épiscopale est en liesse. Les drapeaux et mille autres tentures et décorations enveloppent les édifices religieux: église cathédrale, évêché, école séparée, couvent, salle paroissiale et hôpital. Tout est prêt; tout frémit de joie sous les souffles de la brise légère. La nature se met de la fête; il fait une température idéale.

Dès sa descente du wagon, Son Excellence multiplie poignées de mains et salutations. Et accompagnée de plusieurs membres du clergé, elle se rend à l'évêché; les automobiles s'ébranlent processionnellement.

Mgr Charlebois, entouré de ses frères coadjuteurs, ouvre bien larges ses bras pour souhaiter la bienvenue à son élu et successeur. Il est à vivre le couronnement de sa longue carrière apostolique.

La population catholique se hâte vers la cathédrale; on se gardera bien de ne pas assister à la première messe dans la cathédrale. Et on se presse partout dans l'église. Le prélat arrive accompagné du curé et du vicaire de la cathédrale; durant sa messe, deux missionnaires du nord célèbrent aux autels latéraux et la chorale de l'école séparée au grand complet y va de son chant le plus joyeux et le plus pieux. Nombreuses sont les communions distribuées par le Pontife lui-même. Après la messe, Son Excellence accompagnée du clergé est reçue par les Soeurs de la Présentation. Mgr Charlebois rehausse de sa présence cette réception.

Le soir, c'est aux Soeurs Grises de l'hôpital de recevoir le nouvel évêque et de donner le banquet à tous les membres du clergé. Nous ne saurions dire si ces agapes sont plus paternelles que fraternelles.

Messe pontificale

Dimanche, le 16, est encore jour de fête, de grande fête: c'est la messe pontificale. Toute la population est groupée entre la cathédrale et l'évêché pour assister et même prendre part à la procession. La fanfare est de la fête avec ses marches religieuses. Les clercs ouvrent la marche, suivis des fidèles. Et viennent les ministres sacrés; et le nouveau Pontife paré de tous les ornements pontificaux; et en dernier lieu, le patriarche, fondateur et Ordinaire de l'Eglise keewatinienne, Mgr Charlebois, drapé dans sa Cappa Magna.

On fait église comble: même les non-catholiques se mêlent aux fidèles, les dignitaires de la ville sont là en personne; le plus grand silence religieux règne; on est tout oreilles pour saisir la lecture du document papal intronisant Mgr Lajeunesse avec droit à future succession de l'Eglise keewatinienne. Et les cérémonies se déroulent majestueusement: elle est belle la sainte Eglise dans ses pontifes et sa liturgie pontificale!

Immédiatement après la messe pontificale, le curé de la cathédrale, M. l'abbé G. Marchand, en termes les plus respectueux et les plus chauds, souhaite la bienvenue, offre au nom du clergé et de la population catholique ses voeux et hommages au nouvel évêque. Mgr Lajeunesse répond sur le même ton. Lui aussi, parle dans les deux langues. Quand il parle de son vénérable oncle, Mgr Charlebois, il pince la corde la plus sensible de son large coeur. Ce coeur bat à se rompre. L'émotion gagne tout le monde.

Les agapes se partagent à l'évêché. Au cours de l'après-midi, Mgr Lajeunesse a la condescendance de multiplier les réceptions privées: ce qu'il fit le lendemain aussi. Le soir on se rend de nouveau à la cathédrale pour le salut du S. Sacrement; de nouveau Mgr Lajeunesse officie, entouré des mêmes ministres sacrés et de sa même suite.

Réception civile

Après la cérémonie religieuse il y a grande réception civile à la salle Guy. Orchestre, chant, éloquence, nombreuses parures, foule, tout rivalise pour souhaiter la bienvenue à Mgr Lajeunesse, lui offrir ses hommages, ses respects et ses voeux les plus sincères. Cette réception est double; on fête deux héros, Mgr Lajeunesse et Mgr Charlebois. Comme les orateurs aiment à le répéter, c'est aussi la fête de Mgr Charlebois; c'est le couronnement de son oeuvre.

Encore ici on a salle comble; les non-catholiques sont peut-être plus nombreux. Il ne faut pas oublier que la population du Pas est en bonne majorité protestante. Les professionnels et les principaux hommes d'affaires tiennent à saluer le nouvel évêque.

Les héros de la fête occupent les fauteuils d'honneur sur la scène; ils sont entourés des orateurs. Rolande Fréchette et Olive Lafontaine parlent au nom de l'école séparée, la première en français, la dernière en anglais. Ces adresses sont entrecoupées d'un chant d'occasion, petite cantate composée pour la circonstance. Le docteur Elliott, haut Commissaire du Manitoba, est le premier, au nom de la province et du premier ministre, à offrir ses félicitations et ses voeux au nouvel évêque. Ce discours, prononcé par un non-catholique, est une perle de délicatesse, de tact. L'émotion de l'orateur a su gagner tout l'auditoire. Il a dit bien haut que grands hommes de cette région, que Mgr Charlebois était un des plus son oeuvre était immense; il a formulé le voeu que le Coadjuteur marche sur les traces de son prédécesseu et très digne oncle. M. le maire Neely se dit très honoré et très heureux d'offrir ses meilleurs voeux au nouvel évêque, de travailler avec lui pour la plus grande paix de la ville et de la société.

M. l'avocat Ross est le représentant de la Chambre de Commerce; lui aussi a le mot juste et la délicatesse pour offrir les félicitations et les hommages des hommes d'affaires au Coadjuteur de Mgr Charlebois.

Les catholiques de langue anglaise sont représentés par M. Purcelle, un des syndicts de la paroisse et ceux de la langue française par M. de Trémaudan; les deux savent mettre la note catholique dans leurs discours.

Ce fut une ovation quand Mgr Charlebois se leva pour prendre la parole. Son Excellence sait trouver des accents inaccoutumés pour exprimer sa joie et chanter son "Nunc dimittis". Il brosse en lignes rapides son histoire et nous dit que c'est aussi l'histoire du nouvel évêque Mgr Lajeunesse, qui est son élu.

En dernier lieu, vient Mgr Lajeunesse qui ne peut exprimer toute sa reconnaissance, toute sa joie. Son Excellence est des plus émue; elle sait trouver le mot juste pour remercier tout le monde. Et son coeur se déverse largement et chaudement. Nous pouvons dire sans ambages que Le Pas a vécu des jours inoubliables, jours de joie profonde. Maintenant l'Eglise du Keewatin entre dans une nouvelle période de son histoire.

KEEWATIN.

A une demi-heure du but

New-York — Amy et Jim Mollison, les deux aviateurs anglais, après avoir traversé l'Atlantique, sont venus s'abattre à Bridgeport, Conn., à une demi-heure de vol de leur but, New-York. Leurs blessures sont sans gravité. La fatigue et le manque de gazoline sont la cause de l'accident.

Portage-la-Prairie, Man. — John J. O'Neil a commencé à moissonner son blé Reward lundi et tout indique un excellent rendement.

Sainte-Rose-du-Lac, Man. — T. Pelletier a été attaqué par son taureau qui l'a projeté en l'air avec ses cornes. Il a la figure contusionnée et une côte démise.

ECHOS D'EUROPE

M Bennett doit se reposer

Londres — Il parait qu'on a prescrit à M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, de se reposer après la conférence économique mondiale. M. Bennett a énormément travaillé. Sa coopération a été très remarquée.

Il est à noter que le ministre des finances du Canada, M. E.-N. Rhodes, a fait des préparatifs pour s'embarquer le 29, à Southampton, sur l'"Empress of Britain", mais que M. Bennett n'a pas fait de préparatifs de rembarquement.

Le régime de la presse en Allemagne

Berlin — Le journal **Deutsche Zeitung** a été suspendu pour trois mois parce qu'il a affirmé que le ministre de l'air d'Italie, le général Italo Balbo, est un Juif baptisé. De plus, le journaliste responsable de la publication de cette assertion a été enfermé dans un camp d'internement. C'est M. Herman Goering, ministre sans portefeuille, qui a ordonné ces mesures, qu'un communiqué motive ainsi: "Cette affirmation diffamatoire a sa source à Vienne. Elle était destinée à saper l'amitié italo-allemande. Des mesures inexorables seront prises contre les journaux qui reproduiront quoi que ce soit de nature à troubler les relations de l'Allemagne avec les pays étrangers."

Les grands prix littéraires de l'Académie française

Paris — Le grand prix de littérature de 10,000 francs destiné à récompenser l'oeuvre entière d'un prosateur ou poète, a été attribué à M. Henri Duvernois.

Le titulaire du grand prix du roman, d'une valeur de 5,000 francs, est M. Roger Chauviré, qui a publié, en automne dernier, **Mlle de Boisdauphin.**

La plus grande imprimerie du monde

Paris — Notre grand confrère illustré **L'Illustration** a convié tous ses amis du monde politique, des lettres, des arts, des sciences à l'inauguration de sa nouvelle imprimerie édifiée à Bobigny, à deux kilomètres de la barrière de Paris.

Une imprimerie véritablement extraordinaire, d'un aspect joliment monumental avec sa tour dominant l'ensemble des bâtiments et la plus vaste du monde. Tout ce que la pratique savante a imaginé, pendant ces dernières années, susceptible d'améliorer la gravure, l'impression en noir ou en couleurs, le brochage; tout ce qu'exige la confection rapide d'un illustré de luxe à grand tirage est rassemblé dans la nouvelle imprimerie de Bobogny et fonctionne dès à présent à plein rendement.

M. Chautemps, ministre de l'Intérieur, présidait l'inauguration.

M. René Baschet, directeur de **L'Illustration** et son fils M. Louis Baschet, secrétaire général (celui qui a conçu la nouvelle usine merveilleuse) montrèrent au représentant du gouvernement les principaux services de l'imprimerie modèle. Puis, de trois à six heures, ils reçurent quelque quatre mille invités.

Une mèche de cheveux de Napoléon

Rome — Une demoiselle de Faenza avait laissé en héritage à la Société de protection des animaux un souvenir consistant en une mèche de cheveux ayant appartenu à Napoléon 1er. Cette donation avait été faite en 1926, et c'est seulement ces jours-ci que ladite société a pu entrer en possession de ce précieux souvenir, les parents de la défunte ayant saisi le testament.

La mèche, qui était conservée dans un reliquaire en argent, avait été donnée par Pauline Bonaparte à un professeur italien qui en avait fait cadeau à une dame de Ravenne.

Hitler vu par Trotski

Dans le **Manchester Guardian**, Trotski vient d'exposer ses vues sur Hitler et l'hitlérisme. "Tout le programme de Hitler pour la reconstruction de l'Europe, écrit-il, est un mélange de mysticisme ethnique et de cannibalisme national." M. Albert Milhaud analyse, dans **l'Ere nouvelle**, cet article:

Trotski sait et dit que pendant la période de préparation de la revanche, les hitlériens devront manoeuvrer diplomatiquement et avec souplesse. La thèse sera simple. L'Allemagne ne travaille que pour sa défense et rien que contre l'Orient. On demandera donc à l'Angleterre et à l'Italie d'appuyer cette double politique: "Si Hitler a accepté avec tant d'empressement le plan britannique de réduction des armements, c'est uniquement parce qu'il a pensé que ce plan était voué à un échec". Il attend l'insuccès final de la Conférence du désarmement. Après quoi il exploitera la collaboration de Londres et de Rome pour pousser de l'avant la réorganisation et l'extension de l'armée allemande. En attendant, on tient l'opinion allemande sous pression. Combinaison d'exercices "spirituels" et d'exercices militaires, le tout dans le cadre sportif et en vue d'une reprise armée du pangermanisme.

M. Phillippe Barrès, **Matin**, note que Hitler s'engage dans la voie du collectivisme.

Hitler a grandi en annonçant du nouveau à la masse allemande, tandis que Hugenberg a grandi en se faisant, pour une minorité, le gardien des traditions: traditions historiques, sociales, et, si on peut dire, tradition dans la technique économique.

C'est de cette opposition même que l'alliance Hitler-Hugenberg de 1933 vient de mourir.

Mais maintenant que son principal adversaire est abattu, Hitler va connaître les inconvénients du pouvoir absolu. Il n'a plus aucun prétexte pour ajourner la réalisation des promesses qu'il a faites à ses troupes depuis dix ans et qui vont le conduire tout droit au collectivisme dans le cadre national.

CONGRES DE NOS COMPATRIOTES DE L'ALBERTA

Il obtient un grand succès à Edmonton—Le juge Dubuc est réélu président général

Edmonton — Le septième congrès de l'A.C.F.A. a été l'un des plus intéressants tenus depuis la fondation de l'Association.

S.H. le juge Lucien Dubuc, président général, a souhaité la bienvenue aux délégués, ainsi que M. D.K. Knott, maire d'Edmonton, à la séance d'ouverture du soir.

La deuxième journée s'ouvrit, par la célébration d'une messe à laquelle Mgr Leo Nelligan, P.D., vicaire général de l'archidiocèse, officiait. Le R.P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, prononça le sermon de circonstance, exposant les principes et l'application des devoirs d'amour et de justice du patriotisme.

Rapport financier

M. H.-E. Patenaude présenta le rapport financier de 1932, ainsi que le rapport intérimaire du 1er janvier au 30 juin 1933. Dans le rapport de 1932, il fut démontré que l'Association avait bouclé son budget en dépit de la crise financière qui avait affecté tous les membres. Ce rapport montrait aussi une augmentation de 700 membres sur l'année précédente.

Etant donnés les nombreux voyages que doit faire le secrétaire, on suggère à l'exécutif de trouver les moyens de lui procurer un auto.

M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue, présenta une étude sur les problèmes agricoles.

L'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation dans le cabinet provincial, s'adressa aux délégués en français, leur recommandant la tolérance et la modération dans les questions de langue.

Le dernier jour, après les rapports sur la radio et les concours de français, vint le morceau de résistance, lequel consistait dans le magnifique travail présenté par le R.P. Joseph Fortier, S.J., préfet des études au Collège des Jésuites, sur "l'enseignement du français dans les écoles en préparation à un cours classique ou commercial."

M. J.-E. Laforce, représentant du Canadien National et de la Société Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec, prêche l'amour du travail et de l'économie, deux qualités essentielles pour parvenir au succès. Il recommande aussi aux pères de famille de voir à l'établissement de leurs enfants sur des terres.

Banquet

A 7 h., un magnifique banquet, sous la présidence de M. J.-H. Julien, président du cercle de Saint-Joachim, groupa plus de cent personnes à l'hôtel King Edward.

S.H. le juge Lucien Dubuc, président général réélu de l'A.C.F.A., remercia les délégués de la confiance qu'ils avaient mise en lui en l'élisant de nouveau à un poste qu'il essaierait de remplir à la satisfaction de tous les membres de l'A.C.F.A. Il demanda à ceux-ci de coopérer avec lui afin d'assurer le succès de toutes les initiatives de l'A.C.F.A.

M. le Dr Beauchemin, 1er vice-président général de l'A.C.F.A., dit aussi quelques mots où il exprima toute sa reconnaissance aux délégués de l'avoir réélu et les assura de son dévouement le plus entier.

Séance de clôture

Le congrès devait se terminer par une séance solennelle. Une foule nombreuse remplissait la salle de l'école séparée. Un grand nombre de personnes du clergé régulier et séculier étaient présentes.

S.H. le juge Lucien Dubuc présenta les orateurs de la soirée: S.H. le juge en chef Harvey, administrateur de la province de l'Alberta; S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; Mgr Léo Nelligan, P.D., vicaire général, représentant de S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton; l'hon. M. Reid, représentant de l'hon. premier ministre; M. le Dr J.-S. Wright, représentant de M. Oscar Boulanger, président des Fils Natifs du Canada; M. J.-E. Laforce, représentant de la Société Canado-Américaine des Etats-Unis.

Au commencement de la soirée, S. H. le juge Dubuc remit aux présidents des cercles de Donnelly, Athabasca, Falher, Picardville, Lafond, les diplômes mérités par les cercles qui atteignirent leur objectif de 1932.

L'Anglais vue par le Français moyen

Il faut avoir la plus grande méfiance à l'égard de tout essai de psychologie nationale. "Je vois bien ce cheval, disait Aristote, mais je ne vois pas la 'chevaléité'". Je connais bien tel Anglais, dirai-je à mon tour, mais je ne connais pas l'Anglais. Pourtant, puisqu'il est impossible d'empêcher les peuples de se former quelque image les uns des autres, et puisque ces images sont toujours fausses et généralement caricaturales, mieux vaut encore essayer de les retoucher.

Mais c'est un travail d'autant plus difficile que ces images sont changeantes. Elles se transforment avec les rapports politiques ou économiques des nations. En 1900, tout de suite après Fachoda et au temps de la guerre des Boërs, l'Anglais imaginé par le Français moyen était un monstre. En 1915, c'était un héros. Pendant la guerre, les Américains avaient idéalisé les Français; aujourd'hui, il semble qu'ils les méconnaissent. Essayons donc d'abord de dégager ce qu'il y a de permanent dans l'idée que les Français, depuis un siècle, ont formée de l'Angleterre.

Au centre du tableau, je placerais *le respect d'une force*. Les Français ont pu, suivant les temps, aimer ou ne pas aimer l'Angleterre; ils ne l'ont jamais méprisée. Je ne veux pas dire: respect d'une force matérielle ou physique. Les Français reconnaissaient en 1905, et même en 1915, la grande force matérielle, la puissance militaire de l'Allemagne, sans avoir pour elle l'estime qu'ils avaient pour l'Angleterre. Cette estime allait à un *caractère* national plutôt qu'à des richesses ou à des armées. L'Angleterre était le pays que rien, au cours des siècles précédents, n'avait fait plier. Elle seule avait résisté jusqu'au bout à Napoléon. Au moment de la guerre des Boërs, elle avait soulevé le monde contre elle, mais elle avait poursuivi son dessein, de manière patiente et têtue, et elle avait triomphé. De 1914 à 1918, elle s'était montrée inébranlable. Cette idée de ténacité invincible, d'entêtement héroïque, l'image banale, mais classique, du *bulldog* que rien ne persuadera de lâcher prise, voilà bien la première armature d'une image de l'Angleterre dans l'esprit du Français moyen.

Second trait fixe: le Français moyen pense que les Anglais forment *un peuple difficile à comprendre*. Les réactions des deux nations sont si différentes sur tous les sujets qu'elles se sentent, l'une et l'autre, surprises et inquiètes dès qu'elles s'observent. Par exemple, le Français cherche à construire, avec autant de précision et de prudence qu'il en est capable, une image de l'avenir qu'il essaiera ensuite de réaliser. L'Anglais s'y refuse. Par goût, il est improvisateur. Aux ministres français qui, vers 1910, demandaient à sir Edward Grey: "Mais, enfin, que feriez-vous si...". "Je n'en sais rien, répondait le ministre anglais, on ne peut pas demander à un cabinet britannique de délibérer sur une hypothèse." Et c'est Joseph Chamberlain, je crois, qui disait: "Tout homme d'Etat qui prétend prévoir au delà de la quinzaine suivante est un sot". L'Anglais n'aime pas les engagements trop précis; il lui plaît de se décider au dernier moment. On pourrait presque dire que c'est seulement en agissant qu'il découvre lui-même en quel sens il va agir. C'est de ce trait caractéristique qu'est née la légende de la "perfide Albion". Les peuples du Continent ont toujours cherché à prévoir ce que ferait l'Angleterre. Leurs prévisions, souvent, ont été déçues par l'événement et ils ont vu mauvaise foi, machiavélisme là où il y avait surtout indécision et horreur des plans rigides.

Troisième trait: *unité nationale*. C'est par elle, autant que par la ténacité du caractère, que le Français moyen s'explique la force et la durée de l'Angleterre. Quand le pays se trouve en état de danger, tous les Anglais sont prêts à s'unir. Cela est vrai aussi de la France. On l'a vu en 1914 et on l'a revu en 1926. Mais de tels rétablissements sont plus faciles à opérer en Angleterre, parce que les divisions des partis y sont moins profondes. D'excellents observateurs avaient jugé avec trop de pessimisme la grande crise économique anglaise; ils avaient cru le pays plus malade qu'il ne l'était, parce qu'ils n'avaient pas tenu compte de ses *facultés de redressement collectif*.

Quatrième trait: Celui-ci ne peut être observé que par des Français connaissant déjà bien l'Angleterre et y ayant séjourné. C'est *le bonheur de ce peuple*. Par les loisirs fréquents, par un certain mépris des excès de travail, par la place accordée, dans l'éducation, aux sports, l'Angleterre donne toujours aux Français l'impression d'un peuple en vacances. Au moment même où nous la croyons abattue, inquiète, nous y trouvons nos amis semblables à ce qu'ils ont toujours été, plaisantant de leurs malheurs, confiants en l'avenir, et d'ailleurs y pensant peu. Peut-être y a-t-il là un masque d'humour, un refus de laisser voir des sentiments assez vifs, mais il y a aussi le naturel optimisme d'un peuple qui n'a jamais été vaincu, qui, "avec l'aide de Dieu et de la Marine", n'a pas été envahi depuis la conquête normande et qui, pendant tout le dix-neuvième siècle, a connu la prospérité et la croissance les plus étonnantes. Confiance en soi et, par suite, orgueil, voilà les traits de caractère que le Français moyen croit apercevoir dans l'Anglais.

* * *

En quel type d'individu le Français moyen incarne-t-il les qualités et les défauts de l'Anglais? Quels sont les hommes qui, pour lui, représentent l'Angleterre?

Il y a d'abord le conquérant colonial, Cécile Rhodes ou Kitchener, le *strong silent man* des romans anglais d'avant-guerre. Il y a l'homme d'Etat, courtois et flegmatique, forme plus fine de la force et du silence. Le Philéas Fogg de Jules Verne, dans *Le Tour du Monde en quatre-vingts jours*, avait beaucoup fait pour imposer à la jeunesse cette image de l'Anglais. Il y a aussi l'Anglais brutal, comme le fut jadis Palmerston, parfois lord Curzon et, plus récemment, dans une conférence célèbre, lord Snowden.

Le Français moyen connait peu, malheureusement, un type d'Anglais qui me semble l'un des plus importants; c'est celui, par exemple, du duc de Devonshire tel que le décrit Strachey, avec son *horreur de l'enthousiasme, sa lenteur voulue*, son refus de se laisser presser par des esprits plus rapides. La reine Victoria, elle aussi, représentait ce type. Lord Salisbury disait que, lorsqu'il connaissait l'opinion de la reine sur un sujet, il pouvait prévoir la réaction de toutes les classes moyennes britanniques. Il serait infiniment précieux, pour l'homme d'Etat français, de connaître et d'observer un tel esprit étalon de l'opinion anglaise moyenne (Mr. Baldwin serait un bon exemple) et d'étudier sur lui les réactions de ce peuple qui, pour un étranger, sont imprévisibles et surprenantes.

* * *

On a beaucoup écrit en France, depuis dix ans, que l'Angleterre d'après-guerre est très différente de celle d'avant-guerre. On a cité Lytton Strachey pour montrer que le respect des traditions victoriennes s'évanouissait. Les romans de Lawrence, de Huxley, d'Evelyn Waugh ont révélé une Angleterre beaucoup plus libre de moeurs que la France elle-même. Des voyageurs ont parlé de la fin du puritanisme et ont décrit les Universités anglaises comme envahies par un certain esthétisme qui en détruisait les fortes vertus.

Le Français moyen ne croit pas beaucoup à ces changements. Il a l'impression que les intellectuels, qui, en effet, ont évolué, représentent une part infiniment petite de la nation. Surtout, il croit observer que ces intellectuels, et même les plus libres d'entre eux, demeurent, souvent sans le savoir, Anglais et traditionnels. Strachey admirait lord Harlington et la reine Victoria. Dans la violence même des romanciers, le puritanisme affleure. Dans les écoles, la grande masse des garçons demeure sportive et dure. La monarchie est solide, le libéralisme renaissant, les églises méthodistes puissantes. Le libre-échange demeure un sujet de controverse qui soulève des passions presque religieuses. Le Français moyen pense que l'Anglais reste l'Anglais. Et je ne crois pas qu'il se trompe.

André MAUROIS.

(L'Echo de Paris.)

Un trophée touchant

Le Pape recevait récemment en audience un pèlerinage chinois. Quel ne fut pas son étonnement de voir, parmi les cadeaux que lui offraient les pèlerins, un drapeau rouge avec, entrelacés, la faucille et le marteau. Il crut d'abord à une plaisanterie d'assez mauvais goût. Mais il fut, au contraire, très ému, quand on lui raconta l'histoire de ce drapeau.

C'était le drapeau d'un détachement communiste qui garde prisonnier, depuis trois ans, un Jésuite espagnol, le R. P. Avitu. Les chrétiens qui se sont emparés du trophée ont pensé faire plaisir au Saint-Père en le lui remettant.

Les yeux de Pie XI, dit-on, se voilèrent de larmes en contemplant ce drapeau rouge, symbole de tant de tristesses, de crimes et de persécutions...

POUR HAUSSER LE PRIX DU BLE

Une entente provisoire est conclue à cet effet entre les quatre grands pays producteurs

Londres—Après une longue conférence, les pays grands producteurs de blé (le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie), et les pays qui importent le plus de cette céréale ont conclu une entente provisoire sur des mesures pour accroître la demande de cet important produit agricole, de manière à en hausser le prix.

Les pays exportateurs ont souligné qu'ils n'estiment pas les offres des pays importateurs assez considérables pour justifier l'application du projet de limitation des emblavures.

En tout cas, un comité de six membres a été chargé de rédiger un projet de commune proposition. Ce comité se compose de représentants des grands exportateurs que sont le Canada et l'Australie, d'un représentant de petits exportateurs (les pays danubiens), et de représentants des forts importateurs que sont la Grande-Bretagne, la France et l'Italie.

Il parait que l'entente provisoire est fondée sur la décision que les pays importateurs ont prise de relâcher leurs restrictions des importations de blé dans la mesure où les prix monteront à l'avantage du producteur. L'entente laisse en suspens les questions de limitation de la production et des exportateurs. Les grands producteurs restreindront leur production ou contingenteront leurs exportations si les mesures que prendront les importateurs sont satisfaisantes.

ANNUAL REPORT

of the School Trustees for the School District of St. Boniface, No. 1188 for the year ending December 31, 1932

RAPPORT ANNUEL

des Commissaires du District Scolaire de Saint-Boniface, numéro 1188, pour l'année se terminant le 31 décembre 1932

1. CASH STATEMENT OF THE SECRETARY-TREASURER / 1. ÉTAT DE LA CAISSE DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Receipts — Recettes

Balance from Dec. 31, 1931	Balance au 31 déc. 1931	$ 1,395.23
Regular legislative grants	Octrois législatifs	15,949.84
Proceeds from sale of debentures	Produit de débentures	13,940.95
Tax receipts	Produit des impôts	98,350.94
Rent	Loyer	170.00
Non-resident fees	Reçu des non-résidents	7,172.50
Overdraft at Dec. 31, 1932	Découvert au 31 déc. 1932	4,811.50
TOTAL RECEIPTS	RECETTES TOTALES	$141,790.96
Promissory notes discounted	Billets escomptés	65,000.00
TOTAL	TOTAL	$206,790.96

Expenditures — Dépenses

Norwood S.D. Paid $38,144.43 Received 24,598.53	D.S. Norwood Payé $38,144.43 Reçu 24,598.43	$ 13,545.90
Salaries	Salaires	68,355.78
Equipment	Ameublement	182.00
Repairs	Réparations	318.00
Stationery and Supplies Library	Effets scolaires et de conciergerie	845.14
Caretaking and cleaning school house	Entretien et nettoyage d'école	3,055.33
Fuel and light	Chauffage et éclairage	2,123.42
Debentures Principal $25,705.77 Interest 11,897.30	Débentures Capital Intérêt 11,897.30	37,603.07
Interest and discount on notes	Intérêt et escompte billets	5,721.34
Transportation	Transport	2,289.55
Other expenses	Autres dépenses	10,633.94
TOTAL EXPENDITURE	DEPENSES TOTALES	$144,915.96
Promissory notes paid	Billets payés	61,875.00
TOTAL	TOTAL	$206,790.96

2. BALANCE SHEET / 2. FEUILLE DE BALANCE

Assets — Actif

Arrears of taxes	Taxes recevables	$ 48,649.06
Accounts receivable	Comptes recevables	14,891.99
Value of buildings, site and equipment (estimated)	Valeur des bâtisses, terrain et ameublement (estimée)	360,149.23
Insurance unexpired	Assurance non échue	23.02
TOTAL ASSETS	ACTIF TOTAL	$423,713.30

Liabilities — Passif

Overdraft as per cash statement	Découvert d'après l'état de caisse	$ 4,811.50
Accounts payable	Comptes payables	1,248.90
Debentures outstanding	Débentures non échues	197,911.77
Debenture interest overdue	Débentures non-présentées (intérêt)	765.00
Promissory notes	Billets	48,625.00
TOTAL LIABILITIES	TOTAL DU PASSIF	$253,362.77
Assets over liabilities	Surplus d'actif	170,351.13
TOTAL	TOTAL	$423,713.30

3. AUDIT CERTIFICATE

We, the undersigned auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District; that the above statements properly outline the operating of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this fifteenth day of June, 1933.

JOHN SHELLY & COMPANY,
Chartered Accountants.

J.A. MARION
Chairman of Trustee Board

LOUIS BETOURNAY,
Secretary-Treasurer.

3. CERTIFICAT DE VÉRIFICATION

Nous, vérificateurs soussignés, certifions avoir examiné les livres et comptes de ce District Scolaire; que les états ci-dessus démontrent exactement les opérations de ce District durant l'année et sa situation financière à la fin de l'année, au meilleur de notre connaissance et tel que démontré par les archives.

Signé à Saint-Boniface, Manitoba, ce 15ème jour de juin 1933.

JOHN SHELLY & COMPANY,
Comptables licenciés.

J.-A. MARION,
Prés. de la Commission Scolaire.

LOUIS BETOURNAY,
Secrétaire-trésorier

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 26 JUILLET 1933 — NUMERO 9

Il faut que les chrétiens considèrent comme un devoir de se laisser régir, gouverner et guider par l'autorité des évêques et surtout par celle du Siège Apostolique.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

La Carrière Agricole

M. Albert Rioux, président de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec, publie dans le Devoir un article dont les fortes leçons s'appliquent à la classe rurale canadienne-française de tout le pays. Nous en reproduisons la plus grande partie:

Jadis on considérait la carrière agricole comme le refuge des sans-talent, des lourdauds et des ignorants qui, prétendait-on, ne pouvaient réussir ailleurs que sur une ferme. Le bachelier qui embrassait cette profession était regardé comme un raté et un déséquilibré.

Quel cultivateur aurait envoyé un de ses garçons dans un collège classique avec le dessein d'en faire un cultivateur? Les parents aisés dirigeaient les plus intelligents de leurs fils vers les carrières professionnelles et réservaient la profession paternelle au moins doué. La plupart disaient en songeant à l'avenir de leurs enfants: "Ils en sauront toujours assez pour cultiver". Les jeunes ruraux quittaient l'école du rang après leur première communion et se hâtaient d'oublier le peu qu'ils avaient appris.

On a même entendu des professeurs dire, aux moins futés de leurs élèves: "Vous seriez plus à votre place en arrière des vaches!"

Ce préjugé commence à être relégué avec les vieilles ferrailles entassées en arrière de la grange: tant mieux! Pourquoi l'agriculture serait-elle indigne d'un bachelier? Quel art, quelle industrie, quelle science, quelle profession peuvent lui être comparés?

C'est l'art de cultiver la terre, un art vieux comme le monde, le plus indispensable à la subsistance de l'humanité.

C'est une industrie différente des autres, qui varie selon les climats, les civilisations et les conditions économiques, qui tire du sol les produits animaux et végétaux les plus divers, d'après des procédés toujours en transformation. Comme les autres industries, l'agriculture doit perfectionner ses méthodes pour obtenir le plus fort bénéfice avec le moins de frais.

C'est la science la plus complexe et la plus universelle: c'est plutôt l'application de toutes les autres sciences: chimie, physique, géologie, botanique, zootechnie, économie rurale, mécanique, etc. Elle embrasse la plupart des autres connaissances; elle utilise toutes les nouvelles découvertes scientifiques. Le cultivateur complet devrait donc être une encyclopédie vivante et se tenir constamment à la page.

C'est la profession la plus importante au point de vue économique, social, religieux et national.

• • •

Economiquement, l'agriculture est la plus sûre richesse du pays Elle fournit un chiffre d'affaires plus considérable que toute autre industrie prise séparément. Elle offre un débouché aux autres industries et aux services professionnels Elle ne peut être dans le marasme sans provoquer une dépression générale: la présente crise le prouve surabondamment. Toutes les autres classes ont donc intérêt à voir progresser l'industrie agricole.

L'agriculteur stabilise la société comme les grandes masses d'eau régularisent le climat. L'atmosphère rurale n'est pas troublée comme celle des villes par des courants subversifs. Les cultivateurs isolés, vivant une existence régulière et paisible, ne se laissent pas facilement entrainer par des idées révolutionaires.

C'est chez les cultivateurs que se conservent encore le mieux les traditions religieuses et nationales qui ont fait notre force dans le passé. Les statistiques de tous les pays démontrent que les suicides, les meurtres, les crimes et délits de toutes sortes sont proportionnellement moins nombreux parmi les agriculteurs que chez les autres classes de la société.

Toute civilisation qui veut durer doit s'appuyer sur l'agriculture et ne sombre qu'avec la déchéance de la vie rurale.

• • •

Le Ministre de l'Agriculture recommande aux cultivateurs de ne pas attendre leur salut des gouvernants, d'être les artisans de leur prospérité. Que peut faire la masse des agriculteurs laissée à elle-même? Comme une armée, elle doit être groupée solidement; elle doit être guidée par des chefs préparés à ce rôle.

Les découvertes de quelques savants ont révolutionné la production agricole: pour rénover notre agriculture, pour faire surgir partout de petites industries décentralisatrices, il suffirait d'une équipe de dirigeants dans toutes les régions de la province.

Il faudra que cette élite soit préparée par des études supérieures. Nous espérons que l'appel de la terre sera de plus en plus entendu dans nos collèges classiques; qu'un plus grand nombre de jeunes "finissants" actifs, résolus, intelligents, las des bureaucraties serviles, se lanceront avec enthousiasme dans la carrière agricole. Grâce à leur dévouement, à leur culture générale complétée par la formation professionnelle d'un cours agronomique, ils deviendront les entraineurs et les chefs dont notre agriculture a grandement besoin. Selon le vieux cliché, ils seront le levain qui fait lever la masse.

Albert RIOUX.

Le service aérien Europe-Amérique

St-Jean, Terre-Neuve — A la suite d'entretiens entre le gouvernement de Terre-Neuve, et les représentants de la Pan-American Airways et de la compagnie anglaise Imperial Airways, l'on prévoit une prochaine mise à exécution du service aérien entre l'Europe et l'Amérique, service dont le colonel Lindbergh est actuellement à jeter les premiers jalons au compte de la Pan-American. Ceux qui participèrent aux entretiens ne voulurent pas dire autre chose que la discussion avait porté fruit.

Lindbergh et sa femme sont actuellement stationnés à Cartwright, au Labrador, où ils dirigent des travaux d'inspection aérienne.

Trois mille avions de combat

San Francisco — Le jeune général Tchich John Tchao, commandant en chef des forces aériennes du gouvernement de Nankin, a déclaré que la Chine entend se munir de trois mille avions de combat en trois ans.

Edimbourg — Les 70 membres de l'Association des auteurs canadiens, actuellement en tournée dans le Royaume-Uni, ont été reçus à déjeuner par la ville d'Edimbourg.

"Pourquoi enfin ne pas se mettre à la page dans nos collèges classiques?"

C'est là une question et bien d'autres que certains esprits simplistes, superficiels et amateurs d'expériences hasardeuses, formulent assez souvent contre les collèges classiques. Système condamnable, d'après eux, car il ne mène pas nécessairement aux mines d'or du Pérou; on ne forme pas assez de Berryer, de Pasteur, et de Foch. A ces adversaires irréductibles de l'enseignement secondaire, ne parlez pas de culture intellectuelle, de formation du goût: ils croient vous entendre parler grec.

D'autres admettront volontiers le bien fondé du cours classique, mais lui reconnaissent maintes imperfections. Nous ne sommes pas loin de penser comme ces derniers. La perfection n'est pas de ce monde et, hélas! les conditions qui nous en éloignent sont souvent d'autant plus difficiles à contrôler qu'elles dépendent de plusieurs choses et du milieu où nous vivons.

Oui, si beaucoup apprécient la culture classique, un nombre égal voudrait la reléguer au Musée des Pharaons. Pour eux, ils le répètent sans cesse, elle ne répond plus aux besoins de la vie. Aux siècles des perruques, ces matières d'enseignement méritaient peut-être quelque intérêt; dans le Siècle du Progrès, elles sont périmées. Aujourd'hui, seules la science et l'industrie préoccupent les esprits pratiques, abstraction faite de la crise et de ses sous-produits . . .

Doucement, ne nous emballons pas. Ne jugeons pas à la légère un système séculaire qui a fait ses preuves et dont la fin principale est de former l'homme en général, c'est-à-dire l'homme de tous les âges et de tous les pays.

Le jour où, pour la dernière fois, il passe le seuil collégial, le jeune homme a appris un peu de beaucoup et, si paradoxal qu'apparaisse le fait, il ne sait que le rien de tout. Pour entreprendre la route complexe qui mène à bien, mille chemins lui ont été indiqués, sans que jamais il ne quittât le port d'attache. A vingt ans, il faut lever l'ancre et partir vers les horizons lointains.

Les meilleurs spécialistes ne se produisent qu'avec une solide base de connaissances générales. Spécialiste! Non, le collégien n'a pas emmagasiné autant de science; mais, pour avoir sérieusement étudié, il tient un médium de connaissance générale. Etre initié! voilà son gros lot. Et ce lot consiste en quoi?

Se sécher le crâne sur des bouquins de grec et de latin, quelle anomalie! Faut-il redire que la langue de l'Eglise est aussi celle des avocats et des médecins? Quant au grec, recommencer l'Apologie de Socrate est inutile: développer les facultés de l'homme par l'étude du grec, on en convient, c'est excellent, mais pour le futur agriculteur, c'est moins pratique . . . S.S. le Pape Pie XI insiste pour que ses séminaristes étudient le grec; or, comme le Collège de St-Boniface tient lieu de séminaire, il faut se rendre aux désirs du Saint-Père, bien que, remarquons-le, ces cours de grec ne soient point encombrants: deux heures et demie par semaine, pendant quatre ans.

Dans les classes de lettres et de grammaire, le français, l'anglais, les mathématiques, l'histoire font le sujet d'une ample étude, très bien proportionnée à l'importance de chaque sujet: ces matières reçoivent heureusement l'approbation du grand nombre.

Une attention toute particulière est donnée à l'étude de la doctrine chrétienne: on la traite d'une façon complète, pratique surtout. Quiconque envisage ses devoirs de chrétien conçoit l'importance de la religion au collège. Ce grand point, on ne le peut garantir n'importe où; même si elles le reconnaissent, Dieu est neutre aux écoles et à l'université d'Etat: Il est un visiteur sans insigne, un maitre sans biens.

Finalement, il y a la philosophie et les sciences: on y consacre deux ans. La philosophie latine — avec explications en français—n'est pas un gagne-pain; elle se commercialise difficilement; mais, comme gagne-pensée, donne de l'équilibre à l'esprit. Les sciences ne sont pas négligées: chimie, physique, botanique, astronomie, zoologie, anatomie sont passées en revue.

Après ce bref examen, pouvons-nous conclure que le cours classique n'embrasse pas suffisamment de connaissances et ne répond plus à nos besoins, tant intellectuels que matériels? Nous sommes loin de le croire encore.

Instruire! voilà un but que se propose le Collège. Il doit aussi atteindre un second but, plus important peut-être: éduquer! On admet la nécessité de la formation du caractère au Collège; souvent aussi, on s'étonne que les fruits ne soient pas toujours de première qualité, qu'avant maturité, ils soient parfois piqués par les vers.

L'éducation de la jeunesse, de nos jours, rencontre des difficultés particulières. Dans bien des familles, une trop grande liberté est accordée aux enfants: les parents se plient à leurs exigences, à leurs caprices; ce sont des petits dieux ou de petites déesses dont ils ont tous les défauts, la divinité en moins.

Ces parents-gâteaux, n'ignorant pas les bienfaits d'une éducation solide qu'ils sont incapables de donner, confient de bon coeur leur chère progéniture à l'école, au couvent, au collège dont ils espèrent tout, jusqu'au miracle inclusivement. Afin de discipliner un peu ces jeunes caractères fringants et indomptés, les nouveaux maitres reçoivent l'ordre d'être sévères. Au foyer on continuera la même déformation, on l'accentuera peut-être encore. Bien vite, pour ce pauvre enfant, le pensionnat deviendra une prison, une boite de conserve; les maitres seront arriérés, étroits, les classes et les études toujours longues, il y aura trop de piété, pas assez de congés et surtout peu de chances pour vagabonder et courir les théâtres.

"Ailleurs" répètent sans cesse ces malheureux enfants, "ce n'est pas comme cela!" Ailleurs, c'est le paradis terrestre, le Klondike, la terre promise . . . On critique, on peste contre ces pauvres éducateurs dont le seul tort est de faire trop consciencieusement leur devoir, d'aimer mieux que les parents les enfants qui leur ont été confiés.

Puis, vous connaissez ces fils qui s'ennuient sous le toit paternel. Ils envient même le sort d'un tel ou d'un tel qui jouit d'une plus grande liberté et peut faire plus de bêtises. Quelquefois, nous sommes portés à commettre la même faute envers nos institutions. Chez nous, tout est condamnable, cristallisé, momifié: on est cinquante ans en arrière; ailleurs, c'est le progrès, la marche triomphale, le faste suprême. Le clinquant, le bluff des autres nous éblouit, nous trompe. Gardons la mesure et l'équilibre. Prenons garde aux jugements sévères, absolus. L'Amérique est découverte depuis longtemps!

Ayons aussi confiance aux spécialistes de l'instruction et de l'éducation, surtout s'ils n'ont aucune raison de nous nuire, mais mille de vouloir notre bien. Quand une adaptation est jugée utile, sans tarder, on la fait. Eux aussi, ils sont pour le progrès, pour la marche en avant, mais non pour les équipées téméraires dont les conséquences sont désastreuses en matière d'enseignement et d'éducation.

RENE.

IL Y A 20 ANS

Le 25 juillet a eu lieu, dans la cathédrale de Saint-Boniface, le sacre de Mgr Arthur Béliveau, évêque de Domitianopolis, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Langevin officia, assisté de Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, et de Mgr Mathieu, évêque de Régina. Mgr McNally, évêque du nouveau diocèse de Calgary, fit le sermon en anglais et Mgr Cherrier, P.D., celui en français. Il y avait en tout treize évêques et plus de 250 prêtres présents.

Le surlendemain dimanche, Mgr Béliveau célèbre la messe pontificale à la cathédrale; M. l'abbé Gauthier, P.S.S., prononce un éloquent sermon sur la mission de l'évêque et M. J.-A. Cusson, pro-maire, présente une adresse au nom des citoyens de Saint-Boniface.

• • •

Convention des Franco-Canadiens de la Saskatchewan à Régina. Mgr Béliveau donne le sermon de circonstance à la cathédrale. Mgr Roy et M. Adjutor Rivard, de Québec, y assistent. Parmi les autres orateurs de la première journée: M. Maurice Quesnel, président, Mgr Pascal, Mgr Mathieu, le sénateur Prince, M. l'abbé Maillard, M. Roger Goulet.

• • •

Le 14 juillet, à Edmonton, fondation du cercle Grandin de l'A.C.J.C.

Washington — Le président Roosevelt a approuvé en entier un programme fixant les gages minimum et les heures de travail des ouvriers des différentes industries des Etats-Unis.

Journée champêtre des apiculteurs à Otterburne

A la convention des apiculteurs tenue à Winnipeg au mois de février dernier, une motion fut adoptée demandant que la journée champêtre des apiculteurs tenue jusqu'à maintenant à la ferme expérimentale de Morden soit tenue cette année à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne.

Cette journée champêtre a été célébrée jeudi, le 20 juillet, avec un succès qui éclipse toutes les autres fêtes champêtres de l'association des apiculteurs du Manitoba.

Les succès extraordinaires du rucher de la Maison St-Joseph sous l'habile direction du Rév. Frère Thomas Pineault et les travaux que ce dernier a faits aux conventions depuis plusieurs années avaient excité la curiosité des apiculteurs du Manitoba étrangers à notre foi et à notre race. Aussi répondirent-ils en grand nombre à l'invitation qui fut lancée par M. L.-T. Floyd, secrétaire de l'association.

Soixante et onze automobiles transportèrent plus de trois cents visiteurs à la Maison St-Joseph, parmi lesquels on remarquait: l'hon. J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba, apiculteur lui-même et membre de l'association; l'hon. Albert Préfontaine, député et ministre; le Rév. J.-A. McConnell, président de l'association; le professeur A.V. Mitchener, du Collège d'agriculture; M. L.T. Floyd, secrétaire.

Durant l'avant-midi, il y eut ralliement des visiteurs à St-Pierre, au bureau de M. J.-E. Lafrance, agronome de cette région, et de là on se rendit par petits groupes visiter les ruchers les plus modernes de la région: chez M. Tessier, le plus gros apiculteur du Manitoba avec ses sept cents ruches; chez M. Charlemagne Préfontaine qui, bien que débutant, a une installation où, en plus des améliorations les plus modernes, on trouve la touche d'un artiste. Ces ruchers ne manquèrent pas d'intéresser grandement les visiteurs.

Mais le point culminant de la journée, le but du voyage, c'était la Maison St-Joseph. Nous nous y rendîmes après le diner et là, loin d'être déçus, ce ne fut pour les visiteurs étrangers que surprise après surprise. Le ralliement se fit naturellement au rucher, que la plupart des lecteurs de la "Liberté" connaissent déjà. Il fit l'admiration des étrangers qui le voyaient pour la première fois. De là, on se forma de nouveau en groupe pour la visite de la maison et des dépendances.

A trois heures, tout le monde se rendit au bosquet pour entendre les discours. L'assemblée était sous la présidence du Rév. J.A. McConnell. Son honneur le lieutenant-gouverneur adressa quelques mots, malgré la défense de son médecin de parler en public. L'hon. M. Préfontaine nous dit qu'il était heureux de célébrer le trentième anniversaire de sa première élection avec nous. Vint ensuite le R.P. Lesage C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, qui faisait son premier discours en anglais. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maitre. Après avoir souhaité la bienvenue aux visiteurs, il donna en quelques mots l'histoire de la Maison St-Joseph, ses moyens de subsistance et son oeuvre. Cela fut dit d'une manière très humble et sans faire ressortir beaucoup,—pas assez à notre humble avis,—le rôle magnifique des bons religieux et la beauté de l'oeuvre qu'ils accomplissent.

Ensuite le professeur A.V. Mitchener parla de la production du miel en gâteau. Le R.F. Thomas Pineault parla des succès de l'apiculture dans la province et en particulier dans le district d'Otterburne et de St-Pierre qui est, selon l'avis de l'"American Bee Journal", le plus grand centre apicole du Canada et peut-être de l'Amérique. Puis il dit le développement de la section canadienne française de l'association des apiculteurs du Manitoba. Elle compte cent quarante membres en règle. Le Frère Pineault est le secrétaire-trésorier de cette section. C'est la section canadienne-française de l'Association des Apiculteurs du Manitoba qui, en se formant en coopérative pour l'achat des chaudières à miel, en a fait baisser le prix de quarante pour cent en deux ans.

Après le R.F. Pineault, M. l'abbé A.H. Laurin, curé de St-Adolphe, prit la parole. Il dit le bien que fait cette institution à la province de Manitoba en donnant à ses cinquante enfants orphelins ou abandonnés une éducation et un entrainement qui leur permettront de gagner honorablement leur vie et en feront de bons citoyens. Puis il expliqua aux visiteurs étrangers comment une institution comme celle-ci peut faire une oeuvre semblable sans le secours du gouvernement. C'est que le personnel de cette institution compte dix-sept hommes qui ont consacré leur vie à cette oeuvre sans recevoir un sou comme salaire, et ces hommes dirigent les différents départements d'une main experte qui ferait honte à bien des gérants grassement payés. C'est avec le produit du travail intelligent de ce personnel dévoué que la Maison St-Joseph parvient à loger, nourrir, instruire et souvent vêtir pendant toute l'année environ cinquante enfants de douze à dix-huit ans qui, sans eux, seraient à la charge des autorités publiques et exposés à devenir les rebuts de la société. M. l'abbé Laurin termina en invitant les apiculteurs à aimer leurs abeilles; c'est la clef du succès.

M. L.-T. Floyd termina la série des discours en encourageant les apiculteurs à élever plus d'abeilles.

Il y eut ensuite un goûter au monastère pour les dignitaires, suivi d'une réunion des directeurs de l'association pour discuter le prix qu'il serait opportun de demander cette année pour le miel.

Enfin la foule se dispersa lentement, comme à regret de s'éloigner d'une atmosphère si charitable, après une journée si belle et si intéressante.

La Maison St-Joseph fait honneur aux Canadiens français; nous devons en être fier et ne pas perdre une occasion d'aider à son développement.

UN TEMOIN.

INAUGURATION OFFICIELLE DU PARC "RIDING MOUNTAIN"

Ce que l'on trouve dans ce terrain de jeu national du Manitoba

L'ouverture officielle du Parc National "Riding Mountain", qui a eu aujourd'hui, révélera les progrès faits au point de vue des améliorations dans le terrain du parc national du Manitoba depuis sa création en 1930. Quoique la nature se soit plue à doter cet endroit d'un grand nombre d'attractions naturelles, le Ministère de l'Intérieur n'en a pas moins entrepris des travaux considérables pour convertir en parc national cette magnifique étendue de 1.148 milles carrés. L'amélioration des chemins existant déjà et la construction de nouvelles artères reliant le parc avec les grandes routes provinciales ont déjà rendu cet endroit facilement accessible, tandis que la construction d'édifices de l'administration, de terrains de campement pour automobilistes, et les mesures prises pour y faciliter les amusements ont contribué largement à augmenter la popularité de ce terrain de jeu des Prairies.

Dans les limites du village de Wasagaming — quartiers généraux du parc, situés sur la rive sud du lac Clear, — des améliorations considérables ont été faites pour le confort et la commodité des visiteurs. Le village entier, connu antérieurement sous le nom de Clark Beach a été arpenté de nouveau, de nouvelles rues ont été ouvertes, et celles qui existaient déjà ont été remises en forme et pavées. L'on s'est aussi occupé d'embellir le paysage en vue de faire ressortir davantage les beautés naturelles.

La construction d'un campement moderne pour les automobilistes à Wasagaming fournit d'excellentes commodités à ceux qui apportent avec eux leurs propres équipements. Un grand nombre de kiosques rustiques, contenant des tables, des bancs et des poêles, ont été bâtis. Les campeurs sont aussi autorisés à se servir de petits compartiments individuels faisant partie d'une immense glacière, où les aliments périssables peuvent être conservés gratuitement. Des puits alimentés par des sources fournissent abondamment une excellente eau potable.

L'on y trouve aussi un petit hôtel qui est ouvert durant l'été et un campement bungalow automobile, tous les deux gérés par des particuliers. Au cours de la saison d'été, un certain nombre de magasins et de boutiques où l'on peut se procurer des souvenirs, offrent aussi en vente tous les approvisionnements nécessaires aux campeurs. Les postes d'essence vendent des accessoires pour automobiles, et les réparations de peu d'importance peuvent aussi y être effectuées. Un édifice de l'administration avec un bureau de renseignements y attenant a été construit à Wasagaming.

Toute l'étendue du parc est un asile naturel pour une grande variété d'animaux sauvages, entre autres, l'élan, l'orignal, le chevreuil, l'ours noir et le castor. Le troupeau d'élans sauvages ou wapitis qui habite le parc est probablement le plus considérable au Canada; ces animaux sont au nombre de 2000 à 3000, croit-on. Souvent à l'aube, dans les prairies avoisinant le lac Audy, il est possible de voir des groupements de 50 à 100 de ces animaux. Un autre attrait extraordinaire dans ces environs consiste en un petit troupeau de bisons transportés du Parc National de l'Alberta il y a plus d'un an, et placés dans un enclos convenable de 332 acres.

L'on trouvera dans le parc une variété étonnante de la flore. Mentionnons entre autres le sapin noir et le sapin blanc, le cyprès, le mélèze, le tremble et le sapin baumier, ainsi que le frêne vert, le chêne à gros glands, l'orme et l'érable du Manitoba. Le cormier, le cerisier amer, l'amélanchier du Canada et divers arbustes poussent à profusion, tandis qu'au commencement de l'été, le parc est rempli de ravissantes fleurs sauvages.

Toute une variété d'amusements s'offre aux visiteurs du Parc "Riding Mountain". Les plus populaires sont, peut-être, la natation, les excursions en bateau, le tennis et le golf. Un bassin magnifique, muni de tours et de tremplins (springboards) pour les plongeurs, va jusqu'à l'intérieur du lac, tandis que les baigneurs moins hardis trouvent sur les plages, au sable fin, un accès agréable au lac. Pour ceux qui aiment à canoter et à pêcher pour leur plaisir, les attrayantes baies et petites anses ont un appel particulier. Sur le terrain public d'amusements faisant face à la plage se trouvent huit courts de tennis, et près du campement pour les automobilistes, un terrain de jeu bien aménagé pour les enfants.

Pour les fervents de l'ancien et royal jeu de golf, le champ de golf du gouvernement, à l'extrémité est du lac Clair, ne sera pour personne un sujet de désappointement. Situé sur un terrain élevé et ondulé, le champ offre une splendide vue de toute l'étendue du lac. Il est situé non loin de Wasagaming, et le trajet peut se faire en automobile. Le jeu consiste présentement en neuf trous et des mesures ont été prises pour la construction de neuf trous additionnels, ce qui lui donnera le parcours règlementaire. Presque tous les trous ont des arrivées permanentes, et les autres sont en construction. Le terrain accidenté fournit un jeu très amusant, d'autant plus qu'un nombre d'accidents naturels ont été développés dans la disposition générale. Une petite mais artistique villa du club a été construite de billots écorchés sur un terrain élevé en évidence. Etant dotée d'une chambre de repos, de chambres de toilette et d'un bureau, elle ajoute fortement au confort et à la commodité des visiteurs.

Le parc offre beaucoup d'avantages précieux au point de vue de la marche et des promenades à cheval. Des sentiers conduisant à plusieurs parties intéressantes du parc ont été tracés dans la forêt, fournissant ainsi aux amants de la nature un moyen agréable d'étudier la flore et la faune. Des routes circulaires qui sont présentement en construction feront connaitre d'autres points intéressants du parc.

Tous les chemins à l'intérieur du parc ont été réparés et pavés de nouveau, ce qui les rend propres à être utilisés en tout temps. Une nouvelle route a été construite du lac Clair jusqu'à la frontière est du parc, et se relie au chemin provincial qui rencontre la route provinciale No 5 à un endroit du village de Norgate. Ce chemin donne accès directement de Dauphin, Neepawa, Portage la Prairie et Winnipeg, par le système de chemins provinciaux jusqu'au parc. De Brandon, Minnedosa, et les endroits du sud, l'on peut atteindre le parc par un chemin qui conduit à l'entrée sud du parc, à moins d'un mille de Wasagaming.

Du nord, l'on entre par un chemin conduisant de Dauphin à la frontière nord du parc, et de là par un chemin de gravier dans la direction sud en passant le lac Audy jusqu'au lac Clair et ensuite Wasagaming. L'on peut aussi suivre la grande route No 5 dans la direction sud jusqu'à l'intersection de Norgate et de là dans la direction ouest jusqu'au parc sur le nouveau chemin du parc.

SAINT-BONIFACE

Nos Eclaireurs au camp

Tout est prêt; dans un vaste camion sont entassés les caisses de provisions, les ustensiles, les tentes, les couvertures, enfin tout ce qui est nécessaire au confort d'une vie de campement de quelques jours.

Les Eclaireurs de Saint-Boniface, auxquels s'étaient joints ceux de St-Jean-Baptiste, en tout une quarantaine, accompagnés de leurs aumôniers, MM. les abbés E. Lévêque et Ad. Couture, du chef de troupe, M. Gilles Guyot, de son assistant M. Alfred Pélissier et des chefs de patrouille, tous le coeur palpitant à la pensée du plaisir qu'ils entrevoient, montent dans les voitures, lancent dans les airs un long vivat de joie et se mettent en route, laissant derrière eux le brouhaha d'une ville bruïante pour aller s'entourer de fraîcheur et de solitude à proximité d'un lac magnifique et d'une sombre forêt.

Après un trajet d'une vingtaine de lieues, on arrive à destination. Les tentes se dressent, les multiples travaux que nécessitent un campement se font joyeusement. Chaque Eclaireur est à son poste, car n'oublions pas que le Scout, tout en s'amusant ne perd pas de vue ses obligations et agit toujours sous la discipline. Ce sont des vacances de délassement, mais aussi de formation. Chaque patrouille a sa part à faire; chaque ordre doit être promptement exécuté, et chaque chose doit être faite en son temps.

Pour avoir une idée de l'activité qui règne chez les Eclaireurs, suivons un peu le programme d'une de leurs journées au Camp. Pour l'avant-midi d'abord, le lever à 6 h. 28. Une demi-heure pour la toilette, revêtir le costume et étendre les couvertures de lit au dehors. A 7h. 03, la prière du matin, suivie de la messe, de la sainte communion et de l'action de grâces en commun.

A 7 h. 45 on hisse le drapeau autour duquel les Eclaireurs, faisant le grand salut, chantent "O CANADA". On reçoit ensuite les ordres de la journée, on prend un bain de quelques minutes, puis viennent les exercices de gymnastique, le déjeuner, le lavage de la vaisselle, le nettoyage et la décoration des tentes, l'inspection et les jeux.

On procède ensuite à quelques leçons de théorie ou à des examens, puis encore un bain et des jeux. Enfin le dîner, suivi d'une sieste obligatoire d'une demi-heure.

L'après-midi se passe de façon analogue, sauf en plus quelques leçons d'observation et des excursions dans les environs. Après le souper, descente du drapeau, prière du soir, feu de camp, chansons et histoires, enfin le coucher. Un dernier coup de sifflet, l'aumônier récite une dernière prière, puis le clairon annonce la fin d'une journée scoute.

Maintenant, un grand silence plane sur cette scène tout à l'heure si bruyante et si pleine de vie. Le Chef fait l'inspection des tentes et les Eclaireurs s'endorment au léger bruissement des feuilles dans les grands arbres, et au monotone clapotement des vagues venant mourir sur les sables fins du rivage. Une sentinelle monte la garde, allant et venant sous les étoiles. On entend au loin le hurlement du loup ou le cri plaintif de la chouette; c'est la nuit pleine de mystère et de douceur. Ainsi se passe et se termine une journée de vacances au camp des Eclaireurs qui, après avoir joui durant une semaine de cette agréable vie en plein air, reviennent au foyer, halés par le vent et le soleil, mais sains de corps, heureux et contents, n'ayant qu'un désir: y retourner pour plus longtemps l'an prochain.

Nos jeunes amis eurent cette année l'honneur d'avoir pour hôte à leur camp M. Merritt McKentie, Commissaire de la section catholique des Scouts de Winnipeg. M. McKentie fut vivement impressionné par la bonne tenue de nos garçons, et comme preuve de sa satisfaction, il fit cadeau à la première patrouille de St-Boniface d'une tente magnifique.

A la Cathédrale

Dimanche soir s'est ouvert le Triduum préparatoire à la fête de Ste-Anne. Tous les soirs auront lieu les exercices. Mercredi matin aura lieu une messe solennelle. Les dames de St-Anne font les frais du chant. Mardi après-midi l'on entendra les confessions, en préparation de la fête.

A l'archevêché

La retraite ecclésiastique s'est terminée vendredi soir. Les prêtres sont retournés dans leurs paroisses. Le R.P. Laurendeau, prédicateur de la retraite, est reparti pour l'Est dimanche soir.

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Baillargeon, curé de Saskatoon, qui a assisté au conventum de sa classe à Ste-Thérèse et M. l'abbé Martin, vicaire de Montmartre, tous deux en route pour l'Ouest.

Pique-nique de la chorale

Notre chorale a fait son pique-nique annuel à Ste-Anne-des-Chênes. Le départ a eu lieu vers les 9 heures du matin. La chorale entière y était, ainsi que les petits chantres de la maîtrise. M. Marius Benoist, maître de chapelle, et les officiers de la chorale dirigaient l'excursion. La chorale a chanté la messe à Ste-Anne. Le R.P. Laplante, curé, a souhaité la bienvenue aux visiteurs. Dans l'après-midi, les excursionnistes se sont amusés jusqu'à la soirée. Ils sont revenus après souper.

A l'hôtel de ville

L'on nous apprend la nomination temporaire, dit-on, de M. Georges Wright comme assistant de M. Mc Kinnell dans l'administration de nos affaires municipales. M. McKinnell est évidemment un homme trop occupé pour faire face à la situation. Ce pauvre M. McKinnell, il est malheureux qu'il soit si occupé et on est allé ajouter à son ouvrage, à nos frais sûrement. Ou notre conseil est capable d'administrer nos affaires, ou il ne l'est pas. S'il est incapable, pourquoi demeure-t-il à sa place? S'il est capable, pourquoi ne refuse-t-il pas McKinnell comme les autres?

Autre chose intéressante. La "Canadian Association of Railway Enginemen, Conductors, Trainmen", etc., a décidé de sauver la démocratie. Pauvre démocratie! elle aussi — comme M. McKinnell — en a actuellement plus qu'elle ne peut porter. En tout cas, ces messieurs, voyant la démocratie en danger, ont décidé de lui tendre une main secourable.

A une assemblée qu'ils ont eue, ils ont décidé que les détenteurs d'obligations qui ont demandé à notre Conseil de démissionner n'avaient pas le droit de le faire, ou en tout cas que cette mesure menaçait la démocratie. Il fera bon de rappeler à ces messieurs tout d'abord que bien des pauvres diables ont prêté leur argent à la ville; c'était le fruit de leurs petites économies et ils ont bien le droit de faire confiance à ceux qu'ils en jugent dignes. Ensuite, les compagnies qui ont prêté à notre ville ne sont pas toutes des compagnies de millionnaires, mais plutôt des compagnies de bienfaisance et de secours mutuel qui administrent encore ici les sous des pauvres. Ces messieurs savent-ils cela? Ils ont vu dans la décision des détenteurs une mesure anti-démocratique, et c'est tout. Encore une fois, la pauvre vieille démocratie en a de la misère, ces années-ci. Mussolini, Hitler, Roosevelt, combien d'autres entendent gouverner eux-mêmes leur pays sans s'énerver trop des conséquences. Peut-être y aurait-il matière à philosopher?

En tout cas, l'Associaton des "Trainmen" ne doit pas avoir grand chose à faire pour s'occuper des choses municipales de St-Boniface. Notre Conseil, Dieu merci, est en mesure de s'en occuper sans le secours des "Trainmen", qui devraient plutôt s'évertuer à nous donner un service meilleur. Je parie que nous pourrions leur donner des conseils sur la manière de traiter les voyageurs, par exemple, avec plus de justesse qu'eux sur la manière d'administrer la ville. Cela serait de la véritable démocratie.

Echos du 14 juillet

Après la belle célébration de la fête nationale française que nous venons d'avoir, le Comité des Fêtes du 14 juillet se fait un devoir d'adresser ses plus sincères remerciements aux généreux donateurs qui nous ont fourni des prix et dont les noms suivent:

Mlle L. Germain, M. Geo. Stevens, Empire Wall Paper Co., H.L. Mc Kinnon Melrose Tea, Alice Barber Shop, M. M. Gydé, Mme B. de Denus, Marius & Cie, M. F. Deniset, M. E. Létienne.

Le Comité remercie également Mme Simone Etsell et Mlle Alexandrine Savoie du très beau chant qui nous a été gracieusement donné par ces dames.

La Société St-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, le 30 juillet, aura lieu l'assemblée trimestrielle de la Société, à deux heures de l'après-midi, dans l'Ecole Provencher. Nous vous donnerons les résultats du pique-nique du mois dernier et les activités de la Société.

Nous comptons sur une nombreuse assistance. Le SECRETAIRE

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 18 juillet

Notre Président nous fait rapport que nos jeunes écoliers qui sont en vacances et s'amusent sur le terrain du Collège, sous la direction de M. l'abbé E. Lévêque, n'ont pas de jeux, à part des jeux de fer et de balle aux champs, et que l'on sollicite le concours de notre Cercle Ouvrier pour installer des balançoires. Les membres de l'exécutif sont en faveur de fournir les matériaux nécessaires pour installer ces balançoires, qui nécessiteraient une dépense d'environ $35.00. M. G. Chavannes explique les démarches qui furent faites par lui auprès de M. le Maire et des conseillers pour obtenir leur aide dans ce projet et nous rapporte que la Ville transportera les matériaux nécessaires, fournira des hommes pour les travaux, ainsi que le bois nécessaire. Après discussion, il fut résolu d'autoriser l'exécutif à faire la dépense pour l'installation des balançoires, car après tout, les enfants qui s'amusent sur ces terrains sous la direction de M. l'abbé Lévêque sont nos enfants et c'est à nous de leur fournir de quoi s'amuser, dans un endroit sûr et hors des dangers des rues.

Sur la demande de notre Président, des ouvriers volontaires répareront l'escalier extérieur à l'entrée de la rue St-Jean-Baptiste de l'Ecole Provencher, vendredi et samedi. La Commission Scolaire fournira les matériaux. D'autres volontaires iront, au commencement de la semaine installer un carrousel dans la cour de l'Académie St-Joseph. Les matériaux seront fournis par les marchands de notre ville.

Une motion de sympathie fut adoptée en faveur de la famille J.-O. Ste-Marie, à l'occasion du décès de M. J.-O. Ste-Marie, qui était un de nos bons membres.

Au lieu de la conférence, M. R. Couture, de la maison H. D'Eschambault, par l'entremise de la Cie du C.P.R., nous fit faire un voyage en Angleterre. Ce fut un beau et intéressant voyage pour tous nos membres. Aussi nous devons des remerciements et M. R. Couture et au C.P.R.

Pique-nique

Notre pique-nique annuel aura lieu les 18, 19 et 20 août prochain, sur le terrain du Collège. Il y aura courses, rafraîchissements et amusements divers pour tous. A cette occasion des billets donnant droit à des prix d'entrée d'une valeur de $40.00 seront mis en vente à raison de 10 sous, 3 pour 25 sous. Ces prix seront tirés le 20, à 10 heures du soir. Nous espérons qu'avec la coopération de la température, de tous nos membres, de nos amis et de la population en général, nous en ferons un vrai succès comme par le passé.

MM. F. Jodoin et J. Boily font les frais du programme récréatif de cette assemblée.

M. M. Barnabé fut l'heureux gagnant du prix de rafle mensuel offert par le Cercle.

LE SECRETAIRE.

Tennis

Après une semaine de joutes contestées, le tournoi des simples pour dames est terminé. Profitant du bel état des courts et d'une température idéale, les quatorze contestantes se sont vivement disputé les honneurs. Mlle D. Toupin a été l'heureuse gagnante ayant défait Mlle J. Deniset dans la joute finale par le résultat suivant: 6-2, 6-1.

Voici les résultats du tournoi: 1ère manche, Mme Mager défit Mlle M. Painchaud, 6-3, 6-2; Mme Lanthier défit Mlle Muller, 6-4, 6-4; Mlle I. Desautels défit Mlle M. Dugal, 6-2, 2-6, 6-3; Mlle F. Toupin défit Mlle A. Poitras, 6-4, 10-8; Mlle I. Phaneuf défit Mlle D. Pelletier, 6-1, 6-8; Mlle F. Poitras défit Mlle T. Gréville, 6-2, 6-0. 2ème manche, Mlle D. Toupin défit Mme Mager, 8-6, 2-6, 6-2; Mlle I. Desautels défit Mme Lanthier, 6-2, 6-3; Mlle I. Phaneuf défit Mlle F. Toupin, 8-6, 6-2; Mlle J. Deniset défit Mlle F. Poitras, 4-6, 10-8, 7-5. Semi-finale, Mlle D. Toupin défit Mlle I. Desautels, 6-1, 6-0; Mlle J. Deniset défit Mlle I. Phaneuf, 6-0, 6-2. Finale, Mlle D. Toupin défit Mlle J. Deniset, 6-2, 6-1.

Dimanche dernier, nous rendions visite à l'équipe de l'Immaculée-Conception. La journée fut désastreuse pour les nôtres qui perdirent les quatre joutes. Malgré tout, notre équipe fit assez belle figure.

PETITES NOTES

Mlles Léonie Poitras et Lucie Lavoie sont parties pour Ottawa et Montréal.

• • •

Mlle Annette Bonin est en voyage à Montréal.

• • •

Mlle Marie-Louise Guilbault, de Régina, est en vacances chez sa mère, Mme E. Guilbault.

• • •

Mme Jean Trudeau, rue Dumoulin, a reçu en l'honneur de Mlle Simonne Dupras, à l'occasion de son mariage. Etaient présentes: Mlle Simonne Dupras, Mmes Emma Trudeau, Narcisse Fournier, J.-L. Trudeau, J.-L. Trudeau, Antonio Lanthier, M.-L. Dussault, Emile Trudeau, Mlles Maria Verrier et Eugénie Dubé

• • •

Mme N.-A. Laurendeau et ses enfants sont allés passer les mois d'été à Kenora.

• • •

M. et Mme L.-P.-O. Noël passent quelque temps à Minaki.

• • •

M. et Mme Jean Trudeau et leurs enfants sont partis pour un voyage d'une semaine en auto à Saint-Paul et Minneapolis

• • •

M. Ulric Lambert passe quelques jours à Edmonton chez son père, M. Edouard Lambert.

• • •

Mme Emile Couture et ses enfants est pour une quinzaine à Kenora.

• • •

Mlles Anna Leclerc, Anna Béliveau et Anna Toussaint sont allées pour deux semaines à Clear Lake.

• • •

Mlle Anna Larose, du Pas, a visité sa cousine, Mlle Annette Prénovault.

Vaches poursuivies par un ours

SHEHO, Sask. — Madame G. Wickerak, d'Usherville, allait chercher ses vaches pour les faire rentrer. De loin, elle crut voir un chien qui semblait poursuivre les vaches. Elle se munit d'un bâton, et avança à sa rencontre. D'un peu plus près, elle s'aperçut que c'était en réalité un ours. Saisie de terreur, madame Wickerak laissa tomber son bâton, et s'enfuit en hâte vers la maison en criant. Son mari accourut alors, fusil en mains, et réussit à tuer l'ours. Madame Wickerak a déclaré qu'elle laissera désormais à son mari le soin de faire rentrer les vaches.

Un théâtre unique en son genre

Chicago va voir s'ouvrir un théâtre certainement unique en son genre: il ne jouera, en effet, que des pièces qui n'ont eu aucun succès sur les autres scènes.

"Les auteurs dramatiques qui n'ont pas de talent, dit dans son testament le fondateur de ce théâtre à fours, ont besoin de gagner leur vie comme les autres."

Evidemment; mais suffit-il pour les faire vivre de mettre un théâtre à leur disposition. Il faudrait mettre également un public, et payant.

A moins qu'une réputation bien établie de "four noir" n'attire la foule.

Sait-on jamais?

Washington, oeuvre française

Il s'agit de la capitale politique des Etats-Unis.

Sait-on que cette ville, créée par décret, fut entièrement édifiée sur les plans d'un architecte français, l'ingénieur L'Enfant?

De nombreux Américains ignorent ce détail.

Washington, oeuvre française, est un exemple d'"urbanisme", comme nous disons aujourd'hui, c'est-à-dire de ville rationnellement conçue et exécutée.

L'Enfant y traça, en 1791, de larges rues qui se coupent toutes à angle droit, coupées par de non moins larges avenues en diagonale. Il multiplia les parcs, les jardins, les places feuillues et Washington est toute baignée dans la verdure. Toutes les voies aboutissent au Capitole. Le Potomac et l'Anacostia baignent la ville.

Sherbrooke — Le plus vieux citoyen de Sherbrooke, M. Enoch Bevwick, est mort ici chez sa fille, à l'âge de 100 ans; il était né le 20 juin 1833, en Angleterre.

Page Féminine

BIJOU

Du plus loin qu'elle se souvienne, Bijou a toujours été une petite fille choyée et gâtée: ses désirs ont toujours été exaucés avant même qu'elle ait eu le temps de les exprimer.

Quand elle avait une bronchite, toute la maison était surchauffée; quand elle avait besoin d'air, toutes les fenêtres s'ouvraient, pour elle, à la fois. Parents et grands-parents allaient en villégiature à la montagne si la santé de Bijou réclamait l'altitude, à la mer, s'il fallait l'air salé aux poumons de Bijou. Et cette villégiature coincidait exactement avec les vacances scolaires afin que la chère enfant ne perde pas à la ville un seul jour de ses loisirs.

Dès qu'elle fut capable de comprendre le sens des paroles, Bijou eut la satisfaction de voir, partout, son nom accolé à un mot flatteur: Un précieux bijou. Un beau bijou. Un bijou de valeur. D'ailleurs, ces locutions lui semblaient fort justes.

Elle parcourut ainsi l'adolescence et la jeunesse, sans souci, parce qu'entre sa propre personne et les difficultés de la vie il y avait toujours ses parents pour arranger chaque chose au mieux. Et quand elle choisit, parmi ses prétendants, un jeune homme sans fortune, son parrain promit de donner au jeune ménage une rente suffisante pour attendre les héritages certains.

Le fiancé? Il fut exquis comme tous les fiancés; il sut, lui aussi, trouver des qualificatifs charmants au nom de Bijou: Bijou étincelant. Bijou unique au monde.

Comment ne pas se croire, en toute bonne foi, le centre de sa sphère?

* * *

Le vent a tourné.

* * *

Depuis un an Bijou est mariée; elle est demeurée semblable à elle-même, mais l'enthousiasme du fiancé s'est changé, en mauvaise humeur chez le mari; il la juge fantasque, mauvaise ménagère et cuisinière trop novice; il ne module plus son nom sur le mode admiratif, il n'y accole plus guère d'épithètes flatteuses. La petite femme qui se croyait à jamais irrésistible commence à se demander s'il lui sera aussi facile, qu'elle pensait d'abord, de conserver toute la tendresse de son mari.

Comme elle n'est point sotte, elle a cherché le cause de ses déceptions; elle a vite reconnu qu'elle avait eu, jusque-là, une existence exceptionnelle faite de privilèges; elle a compris qu'une ère nouvelle s'ouvrait où il lui faudrait tenir compte des goûts d'autrui, se montrer digne des faveurs qu'elle solliciterait sans être, pour cela, certaine de les obtenir. Mais si se rendre compte d'une situation est facile à un être intelligent, devenir empressée, dévouée, altruiste n'est pas facile à une enfant gâtée.

Bijou a bien de la peine à taire ses goûts devant ceux de son mari. Ainsi, elle aime le cinéma, lui le concert; quand il s'agit de préparer une sortie du soir, ils ne sont pas d'accord:

— Je veux le cinéma, déclare-t-elle; cède, sinon je penserai que tu ne m'aimes pas.

— Si tu insistes tant pour me priver de ce qui me plait, réplique-t-il, je vais croire aussi que tu ne m'aimes pas.

— Mes parents détestaient l'écran, ils n'hésitaient cependant jamais à m'accompagner à

— Naturellement, égoiste! Tes pauvres parents se sont toujours sacrifiés pour toi.

Des scènes, analogues se répètent fréquemment. L'orage gronde; Bijou constate qu'elle ne peut plus considérer la vie comme devant lui apporter toutes les joies, fût-ce au préjudice de ceux qu'elle dit aimer.

Alors, peu à peu, sous l'empire de la nécessité, elle s'amende; mais que c'est dur! que de révoltes entravent sa marche dans la voie de l'amélioration! que de phrases aigres lui viennent aux lèvres! que de larmes elle doit refouler! Elle procède en quelque sorte à sa propre éducation; seulement, au lieu d'opérer sur un caractère souple, d'enfant, il lui faut redresser un caractère déjà fait et mal fait.

Bijou n'en veut pas à ses parents, car elle est trop touchée de l'immense tendresse dont ils l'ont enveloppée; mais elle se promet bien d'élever les chérubins, que le Ciel lui enverra, d'une façon plus ferme; elle leur inculquera la notion du devoir, de l'oubli de soi, persuadée qu'en agissant ainsi elle les préparera à remplir toute leur tâche et leur assurera la meilleure part de joie.

LE CHARME DE LA VOIX

Il n'est pas nécessaire d'être un aveugle pour ressentir la séduction de la voix et y attacher une importance extrême. C'est d'un aveugle cependant que nous avons entendu cette juste réflexion: "Vous ne pensez qu'à plaire aux yeux; que faites-vous de l'ouie?..."

Cet homme charmant et très attentif à la grâce féminine, ne put retenir ce léger reproche, un jour que plusieurs jeunes femmes et jeunes filles discutaient devant lui de questions d'ajustement: formes, couleurs et détails élégants.

Malheur à la triomphante beauté qui "rompt le charme" par le timbre déplaisant de sa voix.... On se souvient de la fable de La Fontaine: "Le paon se plaignant de Junon." Elle vaut d'être méditée en sens contraire.

Le paon, splendidement paré grâce aux bienfaits de Junon, reproche cependant à la déesse de n'avoir pas su rendre sa beauté complète, de l'avoir même cruellement disgracié par la laideur de sa voix: "Sitôt que je crie, j'épouvante ou je fais rire," se plaint le magnifique animal et il regrette de n'avoir pas la voix émouvante du rossignol, "chétif oiseau, si mal vêtu de plumes grises, mais qui fait à lui seul l'honneur du printemps par la magie de son chant".

Junon fait taire vertement son obligé, et la moralité de la fable c'est qu'on ne saurait tout avoir et qu'il est malséant, pour les êtres déjà comblés, de s'en prendre à leur destin.

Nous pouvons aussi en retenir que le paon avait raison de se plaindre, et qu'il montrait une clairvoyance qu'on observe rarement chez les très beaux oiseaux! Combien d'exquises créatures ne demeurent exquises qu'autant qu'elles se taisent! C'est mélancolique à constater.

Voix révélatrices

Le timbre de la voix est lié très profondément avec les fibres les plus intimes de notre être: c'est pourquoi il est très révélateur pour qui sait écouter.

L'aveugle dont nous parlions était si expert en cette matière qu'il pouvait indiquer sans erreurs l'âge, le type physique, le caractère, le degré d'intelligence et l'affinement moral de n'importe quelle personne qui parlait librement devant lui. Il lui suffisait d'écouter pendant un quart d'heure environ le sujet "non prévenu" (c'est essentiel), pour établir un diagnostic incroyablement complet et exact.

Attirance et aversion, "coup de foudre" vocal, tout cela existait pour lui. Cela existe aussi, dans l'inconscient, pour beaucoup de non aveugles chez qui la délicatesse de l'ouie va de pair avec la précision du coup d'oeil.

Défauts de la voix

Le défaut le plus habituel des voix féminines c'est l'élévation du timbre, la voix perçante, criarde, la voix "dans les frises", celle qui fait penser, quand on pénètre dans un salon à l'heure du thé, aux cages des aras ou des cacatoës de l'Acclimatation. C'est à qui veut se faire entendre et dominer l'autre, et les voix s'élèvent peu à peu jusqu'à la note aiguë la plus agaçante.

Pour peu qu'on fréquente "le monde" assidument, on prend cette, fashionable habitude de parler "du haut de sa tête". Quel charme peut y résister?

Le défaut opposé n'est pas désirable non plus!

"— Une voix graive et bas li ton" décrite comme enchanteresse par le vieux poète du "Roman de la Rose", n'est agréable que si elle est douce quoique grave et point trop sombre tout de même! Sinon elle devient masculine, rustique, facilement rauque et vulgaire.

C'est un défaut assez répandu parmi les belles Italiennes: tous ceux qui ont visité Milan ou Rome ont été frappés de la gravité déplaisante de certaines voix féminines, dans ces deux villes en particulier.

Le timbre de la voix s'abaisse avec l'âge: c'est pourquoi il faut y penser et réagir. Une voix trop grave vieillit une femme: les ingénues, au théâtre, prennent de petites voix hautes, tandis que les duègnes, les "mères nobles" descendent de ton... C'est une indication précieuse.

Un autre défaut de la voix qui est d'ordre moral, bien souvent, c'est la sécheresse, la brièveté du ton, ce qu'on nomme justement "la voix cassante." Elle s'accorde avec le caractère mais elle le traduit un peu trop, et parfois même elle l'exagère.

Certaines femmes sont beaucoup moins sèches que leur voix. Pourquoi se faire un tort immérité par une mauvaise habitude? En le voulant bien, on parvient à adoucir un timbre cassant, et c'est par quoi nous voulons conclure.

Modifications de la voix

Il n'est pas du tout impossible de modifier le timbre et l'intonation de la voix: c'est long et difficile, surtout quand on n'est plus très jeune: mais c'est un effort qui en vaut la peine.

Songeons à l'enjeu!

Les personnes qui ont tendance à crier trop fort devront pratiquer l'exercice suivant — recommandé par des spécialistes. Elles se placeront en face d'une amie et lui parleront assez bas pour qu'elle ne puisse pas entendre, mais en articulant si bien qu'elle puisse lire ce qu'on dit par le mouvement des lèvres... On propose cet exercice comme un jeu. Il est excellent pour entraîner à parler bas, très distinctement. Un principe à observer en société c'est de se taire brusquement dès que le ton de la conversation devient trop fort, trop aigu... Cela ramène presque toujours la conversation à un ton plus modéré.

Pour développer la souplesse de la voix et l'inflexion, monter et descendre la gamme depuis les notes les plus graves jusqu'aux plus hautes en insistant sur celles qui nous sont le moins habituelles: répéter cet exercice sur chacune des voyelles successivement.

Les voix trop fortes, trop sonores, seront adoucies par l'exercice suivant: monter et descendre la gamme sur la voyelle a devant une bougie allumée en s'efforçant de ne pas faire bouger la flamme.

Les voix ternes, trop faibles, gagneront de la sonorité à chanter des roulades en donnant toute la voix. On se souvient de Démosthène qui, pour amplifier sa diction, récitait des poèmes, la bouche pleine de petits cailloux, devant la mer mugissante.

C'est un exercice que l'on réservera pour les vacances (et les jours de tempête); mais on fera sagement de renoncer aux petits cailloux: ce n'est pas indispensable et bien mal commode!

LA COQUETTERIE PERMISE

Hygiène des jambes. — Les jambes, comme le reste du corps, ont leur hygiène. Tous les matins, après le bain ou la toilette, il faut les frictionner au gant de crin sec, depuis l'extrémité de la jambe jusqu'à la hanche. Etendez ensuite de l'alcool légèrement avec la main.

La peau sèche. — Si la peau est sèche, il faut se frictionner légèrement avec la lotion suivante:

Teinture de savon, 40 gr.; Huile d'amandes douces, 20 gr.; Alcool camphré, 40 gr.

Soin de la chevelure. — Trois procédés sont très bons pour nettoyer la chevelure: une décoction de panama, 3 jaunes d'oeufs battus dans de l'eau de chaux, soit de l'eau chaude avec du savon de Panama ou de Castille; que vous employiez un de ces trois moyens, il faut toujours avoir soin de sécher après lavage les cheveux avec des linges chauds.

Soignons nos dents

Pour conserver les dents en bon état, il faut les laver plusieurs fois par jour: le matin au lever, après le repas du midi, et le soir avant de se coucher. Les dents doivent être brossées à l'aide d'une brosse un peu dure, à moins que les gencives ne soient trop délicates, ce qui nécessite une brosse plus douce.

Il faut brosser les dents sur toute la surface d'avant en arrière et de haut en bas, avec la brosse humide imprégnée de très bonne pâte ou très bonne poudre dentifrice.

Lorsqu'on a absorbé des aliments sucrés ou acides, ou un médicament un peu irritant, il est de bonne précaution de se rincer la bouche avec un peu d'eau bouillie tiède et quelques gouttes de dentifrice. C'est une précaution qui peut suffire à éviter des caries provoquées par les aliments.

Il faut éviter de casser des noix, de rompre du fil avec ses dents; de même, ne jamais porter d'objet d'acier, d'épingles à la bouche pour nettoyer les dents. Enfin, il faut faire examiner ses dents au moins une fois par an au dentiste, pour qu'il puisse porter remède dès le début à la moindre carie qui ne se manifeste pas tout de suite par une douleur.

PRELUDES

"Notre vie est-elle autre chose qu'une série de préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note?"

LAMARTINE.

Naissance

Le néant du silence n'est plus... Dans la symphonie universelle, une nouvelle note s'est élevée, note faible, ténue, fragile, qu'un rien briserait. **Piano, pianissimo,** la mélodie commence, et elle hésite, et elle tremble: sera-t-elle hymne triomphal, chant de joie ou de douleur?

Enfance

De gracieuses arabesques, à peine ébauchées; des trilles éperdus... La mélodie folâtre, capricieuse, encore indécise, mais si pure! Trop bref **allegretto** dont on se souviendra toujours!

Jeunesse

Et la phrase se précise, bondit; plus rien ne la contraint, plus rien n'arrête son élan. Les harpes ruissellent, les cuivres retentissent, l'âme des violons s'exhale, et, par instants, le roulement du tambour semble vouloir dominer l'orchestre déchainé. **O vivace furioso** des passions montantes!

Amour

Douce chanson, aux infinis recommencements... Air que l'on croit nouveau, ce qui est ancien comme le monde; que l'on affirme unique, et qui, terminé par un sanglot, souvent renait pour s'achever de même. Duo tendre et pathétique de l'éternelle **Appassionnata**...

Bonheur

Beaucoup ont désiré l'entendre, cette harmonie enchanteresse, et l'auront toujours ignorée... Elle débute avec mystère ou, d'autres fois, éclate soudain en un immense **allegro**. Alors, le mouvement s'accélère; note après note, la gamme monte, monte; mais bientôt on en redescend les degrés, **decrescendo, decrescendo**... La phrase est transposée en mineur; cependant, on voudrait écouter encore, retrouver le motif exaltant: déjà, le dernier accord a retenti.

Souffrance

Air connu de tous, malgré des variantes; plus ou moins vif, plus ou moins prolongé, avec des **tremolo**, des dissonnances, des points d'orgue sur des notes vibrant jusqu'aux profondeurs de l'être... Inévitable **lamento**, thème principal de toute harmonie terrestre!

Religion

Dans une tessiture grave, sur un rythme égal, inflexible et pourtant suave, la voici, la berceuse des lassitudes humaines, l'annonciatrice du "chant inconnu"... A qui l'écoute, attentif, quelque chose de ce chant futur se révèle par avance, et, **dolce, dolcissimo**, l'emporte vers l'au-delà...

Vieillesse

En sourdine, des accords espacés; de courtes phrases, réminiscences lointaines d'airs jadis aimés, des pauses... Le mouvement s'alourdit. **Rallentendo, rallentendo**...

Mort

Thème ultime, si grave, que tout l'orchestre inférieur en frémit. Mouvement lent, très lent, de plus en plus lent... Un soupir... Quelques notes effleurées... Encore un soupir... Les préludes sont achevés, le chant éternel va commencer...

JOYEUSE FETE!

27 juillet

Délima Gauthier, N.-D. de Lourdes.

29 juillet

Céline Paradis, Dunrea, 9 ans.

Wilfrid Lambert, Transcona, 12 ans.

Emile Côté, Fannystelle, 12 ans.

30 juillet

Rolande Piché, Fannystelle, 9 ans.

Georges Berthelette, Transcona, 10 ans.

1er août

Gabriel Fradin, N.-D. de Lourdes.

Florence Gosselin, La Broquerie.

Encore les taches

Le chapitre des taches s'allonge indéfiniment. Tant de petits accidents arrivent à nos vêtements, à nos meubles; l'été surtout se charge de nous fournir toutes sortes d'occasions pour cela. Il est bon alors d'avoir sous la main un petit guide des moyens à prendre pour faire disparaître immédiatement ces malencontreuses taches. La chaleur, par exemple, occasionne des taches de sueur; très souvent rebelles à l'eau savonneuse, elles ne résisteront pas à l'eau additionnée d'ammoniaque dans les proportions d'une cuillérée à bouche dans un verre d'eau.

Par ces jours ensoleillés, nombreux sont ceux et celles qui s'adonnent au plaisir de la photographie, se chargeant souvent eux-mêmes de développer et d'imprimer leurs pellicules. Mais les acides sont forts et l'on attrapera quelques taches. Ces taches s'enlèveront avec de l'acide oxalique: si elles sont toutes récentes, l'acide citrique suffira.

On ne suit pas toujours impunément le régime rafraichissant des fruits, ceux-ci, s'ils sont bien mûrs, nous font parfois le don gratuit de leur jus sur nos robes. Que faire alors? Ces taches, généralement assez tenaces, disparaitront, si vous mouillez l'étoffe et si, à l'aide d'un cornet de papier troué au sommet, vous faites passez des vapeurs de soufre en brûlant des allumettes soufrées.

S'il vous arrive de tacher de graisse des étoffes noires ou grises, rappelez-vous que, si la teinture en est bonne, ces étoffes supporteront facilement l'action du savon. Il s'agit de frotter la tache avec du savon noir ou blanc et de rincer bien minutieusement pour ne pas laisser de cerne. Si l'étoffe est très délicate, servez-vous de benzine, de naphte, d'ammoniaque très étendue d'eau ou d'éther. Posez la partie tachée sur un linge plié en quatre, brossez-la et frottez-la avec un morceau de laine imprégné du liquide que vous emploierez. Répétez l'opération en déplaçant la partie tachée et laissez le vêtement à l'air quelques instants pour enlever l'odeur.

N'oubliez pas que la plupart des substances volatiles employées pour nettoyer les étoffes tachées sont inflammables. N'en faites donc jamais usage près d'une bougie, d'une lampe ou d'un foyer quelconque.

ENNUI ET CAFARD

La femme intelligente peut connaître le cafard, mais elle ne s'ennuie jamais, même seule. La solitude, qui pèse à quelques-unes est, au contraire, recherchée des autres. Etre seules, pour les femmes qui ne savent pas vivre intérieurement et ont besoin de bruit, c'est ne savoir que faire, et c'est, naturellement, s'ennuyer.

On s'ennuie parce qu'on ne sait pas apprécier tout le bonheur que donne le calme. C'est dans la solitude qu'on a le temps de descendre en soi, de réfléchir, de penser, et même de s'évader.

Ceux qui vivent en pays étranger connaissent ce qu'on nomme le "mal du pays", la nostalgie. On en guérit très bien, la volonté aidant. Au lieu de déplorer l'éloignement, de voir tout noir notre cadre habituel, pourquoi ne pas faire le voyage? On s'assied au fond d'un fauteuil, on baisse les lampes et on donne audience aux chers fantômes. On a vite fait de ne plus s'ennuyer. Les murs s'éloignent, nous voici au pays, les silhouettes familières accourent, nous les voyons, nous leur parlons, et nous voilà guéries! Les larmes inutiles que l'ennui, dissolvant d'énergie, aurait fait perler à nos yeux, c'est un beau sourire qui les remplace sur notre visage illuminé. Quand nous revenons sur terre, c'est tout heureuses et rajeunies que nous regardons autour de nous, tant le voyage imaginaire nous a plu, a été apaisant.

S'ennuyer, mot terne, mot gris, mot déprimant, qu'il faut rayer de notre vocabulaire. Occuper ses mains n'est pas toujours suffisant, et le proverbe qui affirme qu'il faut travailler pour ne plus s'ennuyer n'est pas tout à fait exact, car c'est l'esprit qui est le plus fort et c'est lui qu'il faut distraire.

J'ai toujours trouvé profondément triste le sort des pauvres femmes qui s'attachent, jusqu'à l'esclavage, aux basses besognes du ménage et qui finissent par n'avoir plus d'idéal, attelées qu'elles sont à la tâche qu'elles alourdissent sans cesse. Sans doute, faut-il les faire, ces travaux, mais c'est précisément pendant qu'ils asservissent nos mains que notre esprit doit s'évader loin, très loin d'eux dans les sphères calmes où règne le Beau.

C'est facile, je vous assure, et c'est souverain aussi. On peut tout poétiser, si on a en soi assez de force morale et de volonté pour ne pas mettre de bornes à notre horizon. C'est l'attachement trop prononcé aux petites choses qui provoque le désagrégeant ennui.

Etre seule, c'est un plaisir que les femmes raffinées recherchent. Elles s'enferment, au physique et au moral. Dans leur chambre, elles ont disposé les objets les plus plaisants, les souvenirs chers, les portraits aimés. S'il pleut, elles ont tiré les rideaux et on n'entend que les pizzicati que font les gouttes d'eau contre les vitres. S'il fait beau, elles ont ouvert la fenêtre toute grande, afin de laisser entrer le soleil et d'entendre les trilles des oiseaux, et leur âme s'épanouit. Le rêve monte, qui chasse l'ennui et ne lui permet pas de revenir.

Cette solitude, on la peuple de beaux livres, de pensées élevées, de chers souvenirs. Et c'est très doux, apaisant et charmant.

L'ennui est un démon rouge, qui pince, tire, égratigne. Il fait pleurer, sans qu'au fond, on en ait bien envie. On pleure pour pleurer, sur des maux imaginaires. La vie est amère, le soleil est terne, rien ne va plus. On n'a bientôt plus la force de réagir, on se laisse aller les yeux battue, la bouche molle, les traits tirés et le teint blême.

Le cafard est quelquefois de plus noble origine que l'ennui. Il est cérébral. Il fait plus de mal aussi.

Sachons chasser l'ennui et réagir contre le cafard. On peut tous deux les maitriser: un peu de volonté les débusque, un sourire les écrase....

Odette L. OLIGNY

Conseils utiles

Pour avoir des boissons fraiches— Mettez les bouteilles dans un seau que vous remplissez de sable bien sec; recouvrez ce sable d'une bonne couche de sel, et arrosez d'eau. L'eau salée, en pénétrant dans ce sable, amènera un abaissement notable de la température.

Vous connaissez aussi l'emploi des cruches ou carafes en terre poreuse (alcarazas), qui se recouvrent d'un linge mouillé et qu'on expose au soleil.

Limonade au café—Café, eau, jus de citron mélangés et fortement sucrés. Placez au frais. Les proportions varient suivant les goûts. La moyenne est celle-ci: Pour 1 litre d'eau, une tasse à thé de fort café, 2 citrons, cinq cuillerées à soupe sucre cristallisé.

Conservation des tomates — Voici un excellent moyen de conserver les tomates, d'une année à l'autre: Choisissez les tomates mûres d'une forme régulière, plutôt petites que grosses, placez-les avec soin dans un bocal de verre, de grès ou de terre, que vous remplissez complètement jusqu'à deux pouces à peu près de l'orifice.

Versez dans le bocal de l'eau dans laquelle vous faites dissoudre du sel de cuisine jusqu'à saturation, ou au moins jusqu'à ce qu'un oeuf surnage dans la dissolution. Il faut avoir soin de mettre sur les tomates une planche une pierre plate ou un morceau de brique pour les obliger à rester immergées dans le liquide. Sans cette précaution, celles de la surface qui sont en partie dans l'eau se gâtent en cet état.

Par ce moyen les tomates se conservent parfaitement pendant plusieurs années, avec leur forme, leur couleur et leur saveur. Quand on veut les employer, on les fait tremper dans de l'eau fraiche pour les dessaler.

RECETTES

Tomates Fanchon. — Prenez de belles tomates bien rondes et bien mûres, lavez-les et coupez une rondelle sur le dessus de chacune d'elles, ensuite creusez-les en enlevant les les graines. Remplissez-les en partie de mayonnaise et achevez de remplir avec du jaune d'oeuf passé à travers une passoire à gros trous. Servir avec une salade de laitue à la mayonnaise, bien relevée.

* * *

Petits pois à la paysanne—Ingrédients: Petites carottes, 1 petit chou Laitue, Beurre, Pois frais crus, Bouillon, sel et poivre, persil.

Procédé: 1) Couper les carottes, le chou et la laitue en dés; 2) les faire revenir dans le beurre pendant 15 minutes sans brunir; 3) ajouter les pois et mouiller d'un peu de bouillon; 4) Couvrir la marmite et cuire jusqu'à ce que les légumes soient tendres, en ayant soin de brasser de temps à autre; 5) assaisonner de sel et de poivre et servir saupoudré de persil.

* * *

Haricots verts au beurre noir. — Dressez sur un plat vos haricots verts cuits à l'eau de sel; poivrez et salez; versez dessus du beurre que vous aurez fait roussir dans une poêle; ajoutez un filet de vinaigre chauffé dans la poêle avec le beurre roussi.

* * *

Haricots verts en salade. — Cuits à l'eau de sel, les haricots sont mis (tièdes de préférence) dans un saladier. Ajoutez-y quelques fines herbes finement hachées, assaisonnez comme une salade au moins une heure avant de les servir.

* * *

Comment faire une salade aux légumes dans la gélatine — Voici une recette pour préparer une salade aux légumes et aux oeufs dans la gélatine: Faites dissoudre un paquet de gélatine au citron dans une tasse d'eau bouillante; ajoutez une tasse moins une cuillerée à table d'eau froide, une cuillerée à table de vinaigre. Laissez prendre votre gélatine dans un endroit frais.

Préparez ensuite une tasse de concombres pelés et coupés en dés, une demi-tasse d'oignons du printemps tranchés mince, une demi-tasse de radis pelés et laissés trempés pendant quelque temps dans l'eau glacée. Prenez trois oeufs cuits durs et tranchez-les. Lorsque votre gélatine commence à prendre, mettez-y vos légumes en les mélangeant bien et placez sur le pain de gélatine les oeufs tranchés. Mettez au froid et servez ensuite le pain de gélatine tranché sur des feuilles de laitue.

On peut aussi, dans la gélatine, ajouter du chou cru haché. On oublie trop souvent le chou dans les salades. Pour la plupart des gens toutefois le chou est plus digestible cru que cuit et son goût dans une salade est toujours agréable.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Dimanche, le 2 juillet ouvrait un nouveau quart de siècle de vie religieuse à une de nos chères anciennes maîtresses, la Révérende Soeur M. Ste-Reine. Les anciennes élèves ont profité de l'occasion pour lui témoigner leur gratitude et leur affection en organisant une fête intime qui ne le céda en rien aux grandes solennités.

Le programme s'ouvrit par une très belle messe de Quinard en deux parties, exécutée par un groupe de dames et d'anciennes élèves sous l'habile direction de M. le docteur J.-B. Cloutier. Mme Albert Breton touchait l'orgue. A l'Offertoire, Mlle Annette Boissy nous ravit par un cantique magnifique: "O Res Mirabilis". L'église avait, pour l'occasion, revêtu ses ornements de fête. Cette première partie du programme, préparée avec tant de soin, ne laissa rien à désirer et mérite nos plus chaleureuses félicitations.

Après la messe, tous les anciens élèves se rendirent au Couvent pour offrir leurs félicitations à leur chère maîtresse et revivre près d'elle quelques instants du doux passé.

Un dîner champêtre des plus excellents fut servi sur le terrain du pique-nique de M. Edmond Comeault. Un air de fête rayonnait partout—banderoles, drapeaux, cannes sportivec, bérets blancs, etc, etc. Nos sincères remerciements à M. Comeault.

Après le dîner, M. le curé Gagnon adressa la parole et formula le voeu qu'une Amicale soit fondée parmi les anciennes élèves pour raffermir les liens de bonne entente et de fraternité. Mme Joseph Saurette remercia les élèves de langue anglaise d'être venus si nombreux pour fêter eux aussi leur ancienne maîtresse. M. Jean Dansereau remercia au nom des organisatrices ceux et celles qui se dévouèrent au succès de la fête.

A deux heures et demie, tous les élèves se rendirent de nouveau au Couvent où ils donnèrent une petite séance en l'honneur de la chère jubilaire. La salle de Réception était artistiquement décorée de guirlandes, de roses et de "25" en argent.

Voici le programme qui fut très goûté et chaleureusement applaudi par l'assistance:

Duo de Piano — Silver chimes.
Mlles M. et G. Bruyère
Reading —
Miss Ruth McClelland
Solo de Piano — Harpe éolienne.
Mlle Alma Cadieux
Querelle de Vieux — Duo vocal
M. L. Dansereau et Mlle C. Dansereau
Monologue—"Qui nous consolera?"
Mlle M. Bruyère
Pot-pourri de chansons canadiennes
Un groupe d'anciens élèves
"Une méprise"—Comédie en 1 acte
MM. L. Dansereau, R. Graveline et D. Arcand
Solo de Piano—Thoughts of Thee
Compliment dialogué—Gerbe fleurie.

Les anciennes élèves

Une magnifique adresse en français fut ensuite présentée au nom des élèves de langue française et une autre en anglais par les élèves de langue anglaise. Puis un gracieux bouquet, composé de vingt-cinq roses naturelles, fut offert accompagné d'une bourse de vingt-cinq dollars, don des anciens et anciennes élèves. Les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie voulurent à leur tour montrer leur appréciation du dévouement de la chère jubilaire en lui présentant elles aussi une bourse de vingt-cinq dollars.

La Révérende Soeur fut profondément touchée de tous ces témoignages d'affection et de gratitude et pria M. le curé d'être son interprète et d'exprimer à tous et à toutes les sentiments qui débordaient de son coeur.

Cette fête inoubliable se termina par la Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement. L'A.C.J.C. qui fit les frais de cette partie du programme, nous fit entendre des Motets choisis, très bien rendus et dignes de notre habile maître de chapelle M. Z. Granger.

Un merci bien sincère à ceux et celles qui ont aidé au grand succès de cette fête, en particulier Mme Edouard Parent et Mlles M.A. Breton et Alice Parent qui ont été à la tête de l'organisation et ont travaillé avec un dévouement inlassable durant tout le temps des préparatifs.

Jeannette PARENT,
Ancienne élève.

Par l'entremise de la "Liberté", les organisatrices remercient tous ceux et celles qui apportèrent leur concours pour la réussite de la fête, en particulier, M. et Mme J.-B. Cloutier, Mme P. Fraser et M. Z. Granger.

LORETTE

Pèlerinage à Ste-Anne

Nous avons fait notre pèlerinage dimanche après-midi, le 16 juillet. Une bonne partie de la paroisse y a pris part. Il devait y avoir au-delà de 300 pèlerins. A cette occasion, le R. P. Eleuthère, capucin, était venu prêter son concours à M. le Curé.

Retraite

Les Religieuses de St-Joseph, de St-Hyacinthe, sont venues de leurs différentes maisons de l'Ouest pour leur retraite annuelle, qui se fait à Lorette. Le R.P. Bernier, S.J., est le prédicateur de la retraite.

Nos malades

M. Gustave Marcoux a dû être transporté à l'hôpital, mardi dernier. On crut prudent de l'administrer dès son arrivée. Depuis, son état s'est amélioré.

Mme Hormidas Laurain, après son second séjour à l'hôpital, nous est revenue apparemment bien guérie cette fois.

Mme Béatrice St-Amant passe la dernière partie de ses vacances à Lorette à refaire ses forces, après en avoir passé la première partie à l'hôpital où elle eut à subir une double opération.

SAINT-MALO

La paroisse entière de St-Malo pleurait, lundi le 10 juillet, la mort de sa fondatrice en la personne de Mme Lucie Malo, née Messier, décédée à l'âge de 99 ans, un mois et 20 jours.

Née à Varennes, province de Québec, en 1832, elle quitta cette province en l'été de 1876 et vint à St-Boniface, rejoindre son mari, Louis Malo, qui l'avait précédée le printemps de la même année.

En 1877, ils se rendirent sur le site actuel de St-Malo dont ils jetèrent les bases et lui donnèrent leur nom.

Le pays n'était alors habité que par quelques sauvages et tout était à défricher. Ces jours d'autrefois ne furent pas toujours gais, mais nos hardis pionniers ne perdirent pas courage. Que de fois Mme Malo ne fut-elle pas le bras droit de son mari! Il est bien vrai de dire que le travail ne fait pas mourir. Mme Malo n'ayant pas connu la maladie, ce fut plutôt la vieillesse qui la terrassa.

Ayant choisi un coin de terre, ils y bâtirent une cabane rustique en billots, qui fut si bien décrite dans la chanson du R.P. Norêt, composée à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Malo. Pauvre cabane qui servit de chapelle durant les premiers jours de mission et abrita même l'évêque de St-Boniface qui venait bénir les premiers colons.

Chrétienne admirable, elle sut élever sa nombreuse famille dans la foi et la religion. Son mari, M. Louis Malo, l'a précédée de 27 ans dans la tombe.

La famille Malo laisse un grand nombre de descendants. Douze enfants naquirent de cette union, dont huit survivent. Cinq garçons: Arthur, Damase et Edmond, de St-Malo; Rémi, de Calgary; Henri, de Flin Flon. Trois filles: Régina, (Mme Joseph Bourgeois) de Rainy River; Célina (Mme Joseph Desrosiers) ainsi que Lucie (Mme Aimé Gosselin), de St-Malo. La défunte passa les dernières années de sa vie chez cette dernière.

La famille Malo compte en plus cent cinq (105) petits enfants, cent quatre-vingt quinze (195) arrière-petits-enfants, et cinquante (50) de la cinquième génération.

Le service fut chanté en l'église de St-Malo, le 12 juillet. Y assistait la paroisse presque entière, ainsi que de nombreux parents et amis des paroisses environnantes.

Pionnière décédée



Mme veuve Lucie Malo
fondatrice de Saint-Malo, décédée à l'âge de 99 ans

Le deuil fut conduit par son fils aîné, M. Arthur Malo. Etaient porteurs: Ovide et Raoul Gosselin, Emile, Delphis, Alphonse Malo et Emilien Desrosiers, ses petits-enfants. Portaient les cordons du drap mortuaire: Mesdames Aimé Gosselin, Joseph Desrosiers, Edmond et Damase Malo.

La bannière des Dames de Ste-Anne, dont la défunte était présidente honoraire, était portée par Mmes Amédée Lambert et Jean Goulet.

Aux membres de la famille en deuil nous offrons nos plus profondes sympathies.

OTTERBURNE

Pèlerinage

Prière de noter que le pèlerinage annuel en l'honneur de Saint Joseph aura lieu le 6 août, premier dimanche du mois. Le principal but spirituel de cette journée sera d'illustrer le XIXe centenaire de la Passion et de la mort de Notre Seigneur.

Tout en donnant à la partie religieuse la part d'importance qu'elle mérite, nous voulons conserver à la partie agricole la considération que tous lui avons toujours donnée. La semaine prochaine, la "Liberté" annoncera le programme détaillé de la fête.

SAINTE ANNE DES CHENES

Cinquantenaire de Fondation du Couvent de Ste-Anne

Il nous fait plaisir d'inviter les anciens et anciennes élèves du Couvent, à une fête intime que nous sommes à organiser pour le 20 août prochain, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de leur chère Alma Mater.

Nous espérons que tous sauront répondre à notre chaleureuse invitation. Une absence serait un vide regrettable.

ONTARIO

PINEWOOD

La mort avec ses tristesses, son glas, ses lugubres draperies, la mort avec ses désespoirs vient de visiter notre paroisse, enlevant à sa nombreuse famille, à ses innombrables amis une jeune homme dans la force de l'âge.

Achille Legros, âgé de 26 ans, s'éteignait doucement le 12 juillet dans le petit hôpital d'Emo, après une courte, mais douloureuse maladie.

Tout l'après-midi, à son père et sa mère qui l'assistaient, il parla du ciel où il irait bientôt, du Bon Dieu dont il ne craignait pas le jugement, de sa famille qu'il lui faudrait bientôt quitter. Il essaya de les encourager, de les consoler; il chanta même quelques cantiques à sa bonne Mère du Ciel; puis, après avoir revu et embrassé tous ses frères et soeurs qui eurent la consolation de se rendre avant la fin, il s'endormit doucement dans le Seigneur, ayant aussi à son chevet notre dévoué curé, M. l'abbé Moreau.

Le même soir, son corps fut transporté à la maison paternelle où pendant deux jours, ce fut un flot ininterrompu de parents et amis qui tenaient à offrir à la famille Legros leur témoignage de sympathie dans sa si douloureuse épreuve.

Le 14 juillet une grande foule recueillie et attristée accompagnait ses restes au cimetière, et c'est là que son corps repose, tout près du chemin qu'il a tant de fois parcouru.

Qui ne revoit sa silhouette dominant toutes les autres, soit à l'église, faisant son chemin de croix auquel il fut fidèle jusqu'à la fin, soit sur le terrain pour une partie de balle, au camp, encourageant les joueurs de sa voix ou de son obole, enfin partout où il y avait un service à rendre, un encouragement à donner, une bonne parole à dire.

Jeunes et vieux, il était l'ami de tous, et tous nous le regrettons. Il n'est plus, mais son souvenir vivra longtemps parmi nous.

Outre son père et sa mère, il laisse pour pleurer sa perte quatre soeurs: Mme Ernest Larocque, Mlles Simone, Marie et Marcienne; sept frères: Thomas, René, de Noranda, Qué., Odilon, Clovis, Camille, Raoul et Maurice. Nos sympathies à la famille.

SASKATCHEWAN

REGINA

Durant l'Exposition Mondiale qui aura lieu à Régina du 24 juillet au 5 août, les membres de la paroisse du Sacré-Coeur de Régina recevront les visiteurs étrangers à la Salle à Manger No 9. C'est la quatrième année que cette paroisse a sa Salle à Manger sur le terrain de l'Exposition et ses membres croient avoir toujours donné satisfaction à ses clients. Cette année, ils sollicitent instamment le patronage des lecteurs de la "Liberté".

En dehors des repas "à toute heure", il y aura le menu régulier comprenant viandes chaudes ou froides, à des prix raisonnables.

Mme Georges Paquet et Mme G. Ainsworth (née Léa Paulhus) recevront, assistées de personnes capables et désireuses de donner satisfaction à leurs clients.

Le tour du monde en une semaine

New-York — Wiley Post, l'aviateur américain, a brisé son propre record en accomplissant une deuxième fois le tour du monde (15,400 milles) en 186 heures 49 minutes ½ — plus de 21 heures de moins que lors de son exploit précédent avec Gatty. Sa dernière étape, d'Edmonton à New-York, a été de 2,200 milles.

L'itinéraire de retour de l'escadrille italienne

Rome — Le ministère de l'Aéronautique annonce que l'escadrille italienne traversera de nouveau l'Atlantique en suivant le trajet suivant: New-Yor, Shédiac, Shoal Harbour, Terre-Neuve et Valentia, Etat libre d'Irlande.

L'escadrille survolera probablement ensuite: Londres, Paris, Berlin et d'autres grandes capitales européennes.

Ce voyage aérien de circumnavigation représentera un trajet de 12,500 milles.

Voici les distances des diverses escales de Balbo à son retour de Chicago en Irlande: Chicago-New-York: 1,000 milles; New-York-Shédiac: 750 milles; Shédiac-Shoal Harbour: 565 milles; Shoal Harbour-Valentia: 2,000 milles.

Londres — Des milliers de juifs ont paradé dans le ghetto de Whitechapel, en signe de protestation contre la politique de Hitler à l'endroit de leurs compatriotes d'Allemagne.

Cité Vaticane — Le secrétaire d'Etat papal, le cardinal Pacelli, et le vice-chancelier d'Allemagne, M. von Papen, ont signé le nouveau concordat du Reich.

Les membres de la C.C.F. ont tenu leur convention à Régina

(Suite de la première page)

niers, les taxes de vente, dont le fardeau retombe presque intégralement sur les masses. Au lieu de ces sortes de taxes sur les articles de consommation générale, nous proposons une augmentation radicale de taxes sur le revenu, les corporations et les successions, qui augmenteront avec la capacité de payer. Une large publicité sera donnée aux paiements des taxes sur le revenu et notre système de perception des taxes sera perfectionné autant que le système anglais.

"Nous croyons à la nécessité d'une révision immédiate des sources de revenus du gouvernement fédéral et des provinces, de façon à ordonner un système de taxation équitable par tout le Canada."

Les parasites

Le manifeste dit que le présent système économique est dirigé de façon à accroître sans cesse les dettes. "La C.C.F. défendra à l'avenir toute finance publique qui permettra le maintien de la classe parasitaire de ceux qui vivent à même les intérêts. Le capital nécessaire au gouvernement sera fourni par l'intermédiaire d'un bureau national de placement et sera exempt de toute charge d'intérêt à perpétuité.

"On comprend que, même après l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement C.C.F., il s'écoulera un certain temps avant que le nouveau système économique soit appliqué en entier.

Pendant cette période de transition, nous nous proposons de donner du travail aux chômeurs et d'augmenter leur pouvoir d'achat par un vaste programme de dépenses publiques sur les logements, la disparition des taudis, les hôpitaux, bibliothèques, les écoles, salles publiques, parcs, terrains de jeux, reforestation, électrification rurale, suppression des passages à niveau et autres projets similaires qui seraient exécutés tant à la ville qu'à la campagne.

"Ce programme, qui serait financé par le crédit fourni par la richesse nationale, servirait un double but: donner de l'ouvrage et satisfaire aux besoins sociaux. Toute initiative que le gouvernement prendra en vertu de ce programme, qui soit de nature à aider les entreprises privées, devra comprendre la garantie de salaires élevés et d'heures de travail raisonnables, et devra aider à l'avancement éventuel du Commonwealth coopératif".

Woodsworth président

James Woodsworth a été élu à l'unanimité premier président national de la Fédération.

Six provinces ont nommé trois représentants chacune pour former le conseil national. Ont été élus:

Colombie-Britannique — Angus McInnis, M.P., Vancouver; George Williams, Kamloops; W.A. Pritchard, Vancouver.

Alberta — William Irvine, M.P., Wetaskiwin; Robert Gardiner, M.P., Acadia; Elmer Roper, Edmonton.

Saskatchewan — George Williams, Semans; M.J. Coldwell, Régina; Mme Sophia Dixon, Unity.

Manitoba — Mlle Beatrice Brigden, Brandon; John Queen, M.L.A., Winnipeg; S.J. Farmer, M.L.A., Winnipeg.

Ontario — Mlle Agnes McPhail, M.P., South East Grey; Captain Elmore Philpott, Toronto; Thomas Cruden, Toronto.

Québec — J.L. Whitty, échevin Shubert et Lloyd Hammond, tous de Montréal.

Trop d'Orientaux sur les navires

VANCOUVER, Colombie-Anglaise.—Les hommes de diverses professions employées sur les paquebots: marins, chauffeurs, mécaniciens, cuisiniers, valets de chambre, etc., ont résolu de faire une démarche pressante auprès du gouvernement fédéral. Ils désirent faire cesser l'emploi de la main d'oeuvre orientale sur les navires traversant le Pacifique. Les compagnies propriétaires de ces navires embauchent en grand nombre des Chinois et Japonais, qui acceptent de travailler à petits salaires. Et le chômage sévit en conséquence parmi les blancs. En Colombie-Anglaise, plusieurs milliers d'hommes se trouvent ainsi privés d'emploi. M. C.-P. O'Donovan, secrétaire général de l'Association Canadienne des Marins, a calculé que les secours donnés à ces hommes représente une dépense mensuelle de $70,000 à $80,000. Et il propose au gouvernement de donner plutôt cette somme aux compagnies de navigation pour les aider à faire travailler la main d'oeuvre canadienne.

Moustaches célèbres

Le général Nagaoka, aviateur, est mort. On a enterré à côté de lui sa moustache qui était longue de trente pouces.

Il y a eu dans l'Histoire, rappelle le Times, de Cincinnati, la moustache aggressive de Guillaume II, débonnaire de Hindenburg, broussailleuse de Staline, féroce de Pilsudski.

Et puis il y a eu celle de Hitler qui a l'air d'une grappe de bourdons posée sur une lèvre qui pend. C'est laid, mais peut-être symbolique.

LE CHANGE

25 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9024
Franc français	0.0574
Franc belge	0.2048
Franc suisse	0.2835
Lire italienne	0.0773
Couronne suédoise	0.2536
Couronne norvégienne	0.2473
Couronne danoise	0.2195
Mark allemand	0.3497
Couronne hollandaise	0.5912

LE MARCHE

25 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.25
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$3.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.25—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.90
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.75—$4.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.25
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.75
Très pesants	$3.75
Légers et maigres	$5.25
Truies No 1	$3.75
Truies No 2	$2.75
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$6.00—$6.50
Ordinaires	$2.75—$5.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$$2.00—$2.25
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	19—19½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	0.12
Premiers	0.10
Seconds	0.08
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.95
2 sacs de 49 livres	$3.02½
4 sacs de 24 livres	3.17½
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Mil. No 1	$11.00—$12.00
Mil. No 2	$10.00—$11.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 24 juillet 1933

GRAINS	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 21	Lundi 24
Blé No 1 Nord	94	87¼	78¼	78⅛	73⅝	76¼
2 Nord	91½	84⅝	76	75⅞	71⅛	74½
3 Nord	88½	81⅝	72⅝	73⅛	68⅝	72
Avoine 2 CW	46	41	37	34	34	34⅝
3 CW	43	38	34	31	31	32½
Orge 3 CW	64⅝	57½	45	47	45	45½
4 CW	59⅝	52½	40	42	40	40½
Lin 1 NW	191½	180⅝	162	134	138½	147
2 CW	187½	176⅝	158	130	134½	143
Seigle 2 CW	84	77½	68	55¼	50	52
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	94	87⅝	78¼	78⅛	73⅝	76¼
Avoine 2 CW	46	41	37	34	34	34⅝
Orge 3 CW	64⅝	57½	45	47	45	45½
Lin 1 NW	191½	180⅝	162	134	138½	147
Seigle 2 CW	84	77½	68	55¼	50	52
Options						
Blé Juillet	94	87⅝	78¼	78⅛	73⅝	76¼
Octobre	96⅝	89⅝	81	80⅝	75⅝	78¼
Décembre	98½	91⅝	82	83	77⅝	80⅝
Avoine Juillet	46	41	37	34	34	34⅝
Octobre	47⅞	42⅝	40	36⅝	36⅝	36½
Décembre	48½	44	40	36⅝	35⅝	37
Orge Juillet	64⅝	57½	45	47	45	45½
Octobre	67⅛	61⅝	49⅝	48⅝	46⅝	47½
Décembre	69½	63	51	51⅝	48½	49
Lin Juillet	191½	180⅝	162	134	138½	147
Octobre	193½	182⅝	165	138	140	150
Décembre	196½	183	168	136	138	140½
Seigle Juillet	84	77½	68	55¼	50	52
Octobre	89	80	66⅝	57½	53	56
Décembre	96½	81½	67½	59	55	57½

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 5

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

XII

C'est dans ces dispositions intimes qu'il entreprit les travaux de restauration à la ferme; jugez s'il y mit du soin et surtout de la patience.

Il fit transporter tant de matériaux que la mère Trahan crut qu'il allait bâtir une nouvelle maison par-dessus l'ancienne; mais elle n'en souffla mot, puisque cela pouvait donner plus de valeur au bien de mamselle Marie. Et puis, avant de commencer l'ouvrage, le capitaine, peut-être pour en faciliter l'exécution, donna une bourse bien ronde et bien sonnante à la veuve et à ses deux garçons, par manière de compensation, pour les mauvais traitements qu'ils avaient soufferts dans leur personne. Pierriche trouva que ses meurtrissures étaient beaucoup trop prisées, car il comptait bien en avoir rendu la moitié aux soldats avec ses ongles qu'il sentait encore tout lassés. Il trouva, de plus, que si les Anglais savaient donner rudement les coups, ils s'entendaient à les bien payer, et son estime pour l'officier s'accrut en raison inverse de la haine que lui avaient inspirée ses hommes.

La besogne marcha bien durant l'avant-midi; George ne voulut pas laisser les ouvriers d'un pas: il disait qu'il était nécessaire de bien surveiller son monde si l'on voulait être bien servi, lui qui d'ordinaire s'inquiétait encore moins du devoir des autres que du sien. Il s'amusa à prendre des mesures, à crayonner des plans sur son carnet; enfin, il parut se donner beaucoup plus de mouvement qu'il n'en fallait en réalité pour une affaire si simple. Marie riait un peu en secret, et se permettait même de badiner avec sa fermière de ce qu'elle appelait l'inexpérience du beau monsieur.

Sur ces entrefaites, arriva le père Landry, nouvelle fortune pour notre militaire. Faire la connaissance du papa quand on accomplit si noblement un grand acte de justice pour la fille, cela ne peut être défavorable. Il s'empressa donc de venir au-devant du vieillard, pour lui faire ses condoléances sur l'événement pénible de la veille.

— Mais, dit celui-ci, quand un malheur est si tôt et surtout si généreusement réparé, on n'a pas le droit de s'en plaindre; les infortunes sans re-

mèdes, les injustices sans compensation sont si communes dans ce monde! Véritablement, s'il nous reste quelque chose en mémoire de cette triste journée, ce sera surtout le plaisir d'avoir trouvé en vous un coeur équitable et bienveillant.

Et les deux hommes continuèrent ainsi à échanger d'honnêtes civilités, qui eurent un effet excellent sur l'un et sur l'autre, après quoi ils parlèrent de choses variées, surtout d'agriculture; George en ignorait le premier mot. Il se rappelait avoir entendu dire, un jour qu'il s'extasiait devant un incomparable *roastbeef* qu'il y avait *at home*, une race de boeufs extraordinaire, appelée Durham: il s'était aussi aperçu en voyageant qu'on n'avait jamais pu lui servir de *mutton-chops* comme ceux de son pays; il en avait demandé dans tous les restaurants de l'Europe. Il dit donc au père Landry que l'Angleterre produisait les plus beaux animaux de la terre, ce qui procura l'occasion au vieux cultivateur de proposer au jeune officier de venir voir ceux de sa petite fille et de faire ensuite une excursion sur la ferme. Celui-ci se prêta volontiers à ce désir. Pendant cette visite, le père ne manquait pas de faire remarquer l'esprit pratique, l'ordre, la propreté et le travail actif de la petite maîtresse, et M. George ne cessait pas d'en être émerveillé, et surtout de le dire.

Il passe bien des instants inaperçus pendant qu'un père enthousiaste de sa progéniture s'entretient de ses perfections avec quelqu'un qui semble y prendre plaisir. Or, comme aucun autre Josué ne savait fixer le soleil pour donner le temps au vieillard de finir la conversation, midi vint à son heure ordinaire, sans qu'on l'eût prévu. Marie se présenta juste comme sonnait le douzième coup de la vieille horloge, pour prier son père de venir dîner avec elle, ajoutant à son oreille d'inviter lui-même l'étranger.

— Capitaine, dit M. Landry, je ne sais pas comment on fait dans votre pays, mais ici, il est d'usage d'inviter à notre table tous ceux qui se trouvent sous notre toit au moment du repas, seraient-ils rois ou mendiants; ma fille vous offre le potage, mais elle vous laisse libre d'agir selon vos coutumes anglaises.

— Chez nous, répond l'officier, la coutume ne refuse à personne le plaisir de partager le pain d'un honnête homme; et comme j'ai l'avantage de n'être ici, ni un roi, ni un mendiant, mais l'ouvrier, le serviteur de Mlle Marie, j'accepte avec reconnaissance tout ce qu'elle voudra bien me donner.

— Oh! mais c'est encore à une condition, interrompit celle-ci: c'est que vous voudrez bien avoir l'appétit de Pierriche et ne pas vous rappeler plus que celui-ci vos festins de duchesse.

— Voilà des conditions qui, chez vous, mademoiselle, ne me coûteront aucun effort; je m'y engage.

Et il tint parole; il eût oublié les mets de Vatel, un quart d'heure après la fin tragique de cet illustre cuisi-

nier, quand même il n'y eût sur la table de la petite fermière qu'un de ces célèbres ragoûts que St-Jean-Baptiste s'apprêtait dans le désert. Mais il y avait mieux que cela. La nappe de toile du pays était si blanche, si éblouissante de propreté, la vieille faïence brillait tellement, la volaille avait été si bien nourrie et si bien apprêtée, et la maîtresse répandait sur tout cet humble banquet, avec sa main, avec son regard, avec sa conversation moitié enjouée, moitié contrainte, un assaisonnement si délicat, que le goût et le sentiment les plus dépravés y auraient trouvé quelque attrait. Pierriche, qui servait la table pour laisser reposer sa mère de ses contusions de la veille, et qui se trouvait alors dans toute la force de cette voracité des gars de quatorze ans, regardait l'officier avec envie; il se croyait volé en voyant celui-ci dévorer tout à la fois les poulets à belles dents et sa jolie maîtresse à pleins yeux. Il était fier et jaloux en même temps, ce qui ajoutait beaucoup à la réjouissante gaucherie qu'il apportait dans ses fonctions provisoires, et lui donnait cet air que prend le mâtin de la maison quand il voit un caniche étranger mieux traité que lui par son maître.

XIII

L'après-midi se passa comme la matinée, avec cette différence considérable pour George, que Marie s'en retourna chez son père de bonne heure, ce qui diminua beaucoup l'intérêt que le jeune militaire avait pris tout-à-coup à surveiller ses employés; il prolongea donc peu son séjour près de la veuve Trahan. Après avoir échangé quelques paroles d'intelligence avec les deux garçons de la ferme, il se retira le coeur inondé par un océan de bonheur. En partant, il eut envie d'embrasser la barrière, ou, au moins, le petit chien du logis, que la maîtresse gâtait de ses caresses, quoique la fidèle bête le poursuivît longtemps de ses aboiements: depuis la scène de la veille, elle avait en horreur les habits rouges indistinctement. Mais ce que George embrassa réellement et à plusieurs reprises, ce fut un bouquet que Janot lui avait présenté au moment de son départ et qu'il avait fait faire par Marie pour témoigner, disait-il, de sa reconnaissance pour les bontés du monsieur en faveur de sa mère. George avait vu la jeune fille cueillir les fleurs et il était convaincu qu'elle était non seulement l'auteur du bouquet, mais encore qu'elle en avait dirigé l'offrande. Il n'avait pas été frappé d'abord de cette idée, mais à mesure qu'il s'éloignait de la maison, il se disait: — C'est peut-être elle qui me l'a donné... c'est probablement elle... c'est évidemment elle... oh! oui! c'est bien sûrement elle qui me l'a donné!... puis il finit par se mettre à composer une stance qui commençait ainsi:

O toi, bouquet trop parfumé
Du jardin de Marie,
Je sens bien quand je t'ai humé
Que tu viens de ma mie!...
..................étc.

Il y avait dans ce bouquet, une douzaine de marguerites, deux ou trois pavots, un oeillet d'inde, quelques herbages jaunes et deux humides pensées: ce qui prouve que si Monsieur George connaissait peu la loi des *hiatus*, il possédait un sentiment poétique exubérant, dans ce moment surtout, puisqu'il pouvait trouver tant de parfum dans cette botte de plantes insipides.

Quand il fut rentré chez lui, comme il manquait de rimes pour terminer sa pièce et qu'il éprouvait encore un violent besoin d'épancher son coeur trop plein, il remit la composition des dernières strophes au lendemain pour écrire une épître à son frère, en prose cette fois, mais toujours en français; il se servait aussi facilement de cette langue que de la sienne, et dans ce moment elle lui paraissait plus douce que l'anglais. Voici cette lettre:

(A suivre.)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Petits conseils pour la fabrication des conserves

La saison des conserves s'ouvre au commencement de mai à la Station expérimentale fédérale de Morden, et les asperges viennent en premier lieu. Pour les asperges, comme pour tous les autres légumes non acides, comme les pois et les fèves, il faut ajouter une cuillerée à thé de jus de citron par bocal d'une pinte, pour empêcher le développement du botulinus.

Pour faire des conserves de petites betteraves, mettez-les dans des bocaux stérilisés après les avoir épluchées et blanchies pendant quinze minutes, puis ajoutez à un bocal d'une pinte 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de sucre et 1 cuillerée à soupe de vinaigre; remplissez avec de l'eau bouillante jusqu'à ce que le bocal déborde et chauffez pendant une heure.

Pour que le jus de tomate, l'un des produits d'introduction récente parmi les conserves faites à la maison, ait bon goût, il faut choisir des tomates mûres, légèrement acides, et pour que ce jus soit nourrissant, il faut que les conserves soient faites rapidement. Enlevez la queue et le coeur des tomates, écrasez-les légèrement, faites chauffer presque jusqu'au point d'ébullition, assaisonnez au goût, bouchez hermétiquement dans des bouteilles ou des bocaux et chauffez deux minutes pour les bouteilles et cinq minutes pour les bocaux.

Les fraises conservent leur couleur et restent bien réparties dans tout le bocal lorsqu'elles sont mises en conserves par le procédé qui prend toute la nuit et que voici: Faites mijoter pendant cinq minutes dans du sirop (3 tasses de sucre dans 2 tasses d'eau) et laissez à découvert toute la nuit. Le matin, mettez en bocaux et traitez pendant huit minutes.

Parmi les nouvelles gelées, l'une des meilleures est celle que l'on fait avec le Prunus Tomentosa, ou la cerise de Nanking; la cerise Compass non mûre fait également un excellent produit, de même que la rhubarbe, si on l'emploie au commencement de la saison. Les gadelles blanches et les groseilles conviennent très bien pour la fabrication des gelées acides régulières, et les pommes Hibernal et les pommettes Dolgo pour les gelées douces; ces dernières sont bien colorées.

En ce qui concerne la fabrication des confitures, la variété Red Wing, parmi les prunes hybrides, est la meilleure, tandis que les Kaga et Hanska donnent également une confiture très appréciée, à goût d'abricot. On peut retenir un peu plus du goût et de la couleur naturels du fruit en se servant de pectine commerciale dans la préparation de ces confitures.

Pour faire des conserves de prunes hybrides, il vaut mieux faire bouillir dans une chaudière ouverte jusqu'à ce que les peaux soient tendres. La pommette Rosilda, mise en bocal et cuite dans le bocal, est un produit de haute qualité, à texture fine, qui rappelle les conserves de poires.

Gertrude J. LESLIE
Morden, Manitoba

La brûlure — Une maladie de l'avoine

(*Notes des fermes expérimentales*)

Cette maladie de l'avoine, appelée "Blast" en anglais et "brûlure" en français, était très répandue et a causé de grandes pertes dans certains districts pendant l'été de 1931. Lorsque la récolte épie, beaucoup des épillets inférieurs restent blancs et stériles; c'est ce qu'on appelle brûlure. Parfois seulement une petite partie de la récolte est affectée; ailleurs de un tiers à la moitié de l'épi, sur toutes les plantes, est "brûlé". Il en résulte naturellement une grosse réduction de rendement. Cette maladie revient toutes les saisons, mais elle est plus grave en certaines années qu'en d'autres. Les agronomes se rendent parfaitement compté de l'importance de ce fléau et lui donnent autant d'attention qu'aux autres problèmes que présentent la culture de l'avoine. La cause de la brûlure n'est pas bien connue; il est probable qu'elle est provoquée par certains facteurs de végétation que l'on ne connait pas encore très bien. On croyait autrefois que certains parasites des plantes et certains insectes y étaient pour quelque chose, mais les preuves manquent pour établir leur responsabilité. On sait toutefois que l'apparition de la maladie se rattache étroitement aux conditions de température et surtout à la pluie. Qu'une pluie tombe, par exemple au moment où l'avoine épie, et la brûlure se propage; ceci explique pourquoi une même variété, épiant à différentes époques, n'a pas toujours autant de brûlure. On note parfois que les épillets sont brûlés avant que l'épi soit sorti de sa gaine, et c'est ce qui nous porte à croire qu'il est possible que la cause de cette maladie soit plus obscure qu'on ne s'imagine de prime abord. Il ne semble pas qu'on puisse faire grand'chose pour éviter la maladie. Un fait rassurant à son sujet, c'est qu'elle n'est pas infectieuse et qu'on peut fort bien se servir, pour la saison suivante, de la semence provenant d'une récolte attaquée. Les pathologistes en végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture ont fait des observations sur ce désordre depuis bien des années.

On peut obtenir des renseignements sur toutes les maladies qui attaquent les céréales en s'adressant aux laboratoires fédéraux de pathologie végétale, situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

P. M. SIMMONDS
Laboratoire fédéral de pathologie végétale
Saskatoon, Sask.

Brise-vent de caragans

Il y a une variété sibérienne du caragan, l'arbre aux pois de Chine, qui s'est montrée extrêmement utile dans l'Ouest du Canada en permettant de résoudre le problème des tourbillons de poussière sur bien des fermes des Prairies. Le caragan, dit M. N. Ross, régisseur de la pépinière forestière fédérale de Indian Head, Sask., convient admirablement à cause de sa très grande rusticité, de la densité de sa pousse et de son aptitude à résister à de longues périodes de sécheresse, pour former des brise-vent pour la protection des récoltes. L'emploi de brise-vent en combinaison avec le système de culture en bandes — et l'introduction de récoltes de graminées fourragères pour augmenter les fibres du sol dans les endroits où il est possible de le faire — aident beaucoup à résoudre ce problème.

Comment combattre la racine gonflée des tomates

Une solution de un pour cent de formaline (une solution à 0.4 p. c. de formaldéhyde) maîtrise très bien le nématode de la racine gonflée, qui est la cause de la maladie appelée "racine gonflée des tomates". Ce fait a été déterminé à la suite d'enquêtes conduites par MM. W. Newton et J. E. Bosher, du laboratoire fédéral de pathologie végétale à Saanichton, C.-B. Cette nouvelle sera accueillie avec joie par tous les planteurs de tomates, et spécialement par les propriétaires de serre de Colombie-Britannique qui ont subi de grandes pertes tous les ans à cause de cette maladie. La plupart des autorités s'accordent à dire que la stérilisation à la vapeur, tous les trois ou quatre ans, des terreaux de serre est le moyen le plus économique de maîtriser la maladie. Malheureusement, très peu de serres en Colombie-Britannique sont chauffées à la vapeur, et les producteurs étaient obligés d'enlever et de remplacer complètement leurs terreaux de serre ou de les stériliser avec des ingrédients chimiques pour combattre la maladie. C'est ce qui a donné lieu à l'enquête actuelle.

Verdure pour les volailles

Dans le choix des verdures à donner aux volailles, la considération la plus importante est, sans aucun doute, la forme de cette verdure. Les volailles n'ont pas un gros estomac, et il est nécessaire de leur donner une ration très concentrée, sans quoi elles ne pourraient consommer suffisamment de nourriture pour produire la quantité énorme de produits alimentaires que l'on attend d'elles, par unité de poids du corps.

La plupart des verdures fraîches contiennent de 75 à 90 pour cent d'eau; il n'y a donc qu'un très faible pourcentage de leur volume qui soit nourrissant, et une bonne partie de ce pourcentage est de la fibre pure, à peu près indigeste pour les volailles. Si l'on donne aux volailles beaucoup de verdure fraîche et succulente, elles en consomment parfois une telle quantité qu'il ne reste plus de place dans leur estomac pour les aliments concentrés et la production en souffre. On se rendra mieux compte de ce fait si l'on sait que la quantité moyenne de nourriture solide consommée par une poule adulte pondeuse est d'à peu près quatre onces par jour.

On peut se procurer la verdure sous deux formes: sous forme sèche, comme les feuilles ou les plantes séchées, et sous forme fraîche comme l'herbe coupée verte. Un séchage bien fait n'enlève, en autant que nous sachions, que l'eau de la plante. Les feuilles ou les plantes sèches contiennent par conséquent plus de substances minérales et de vitamines que les plantes fraîches. Ce point est clairement démontré par les différents tableaux des quantités de vitamines et de principes nutritifs que renferment les aliments, et qui paraissent dans le feuillet sur les aliments et l'alimentation des volailles, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Comment prévenir les pertes de porcs

Une des plus grandes causes de pertes parmi les porcs qui tètent leur mère est l'anémie de la nutrition. La période critique pendant laquelle les porcs sont exposés à cette maladie est lorsqu'ils ont de deux à quatre semaines. Au cours de cette période et jusqu'au sevrage, il faut donner aux porcs qui tètent quelques substances contenant du fer, en plus du lait de la mère. Le Service des porcs du Ministère fédéral de l'agriculture cite à ce sujet que le professeur Knox, du Collège d'agriculture de l'Ontario, l'un des moyens les plus simples de prévenir les pertes est de mettre des morceaux de gazon d'un pied carré traités au sulfate de fer dans une petite loge, un morceau par porc et par semaine. On arrose le gazon de cette solution sulfatée avec un arrosoir ordinaire; la force de la solution doit être de une cuillerée à thé de sulfate de fer par pinte d'eau et par morceau de gazon. On fera bien de se procurer ces morceaux de gazon dans un endroit qui n'a pas été fréquenté par les porcs depuis au moins un an afin de prévenir l'infection parasitaire, toujours possible.

Comment les abeilles s'empoisonnent

Une forte pluie retient les abeilles dans la ruche, mais l'humidité n'a que peu d'effet sur leur activité. On a vu par exemple des abeilles qui butinaient pendant une pluie légère. On a même vu des abeilles d'une ruche très peuplée butinant sur des fleurs de rhododendron pendant une pluie battante à une température de 60 degrés F., mais on n'en a pas vu sur des arbres dans ces conditions. Les abeilles qui vont chercher de l'eau font de courts vols, même pendant une pluie légère et pendant les intervalles entre les pluies, tandis que les autres abeilles restent dans la ruche. On a constaté que c'est là malheureusement une des causes de l'empoisonnement des abeilles. Les porteuses d'eau recueillent de l'eau empoisonnée sur les feuilles des arbres pulvérisés ou sur les herbages poussant dans les vergers pulvérisés.

Quelques conseils sur le nourrissage des porcs

Les porcs devraient avoir trois repas par jour pendant les huit ou quinze jours qui suivent le sevrage. Plus tard, deux repas par jour suffisent amplement. La majorité des cultivateurs, et surtout des cultivateurs de l'Ouest, ont généralement de l'avoine, de l'orge et du blé à donner à leurs porcs. Plusieurs mélanges sont recommandés dans un feuillet qui vient d'être publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur l'alimentation des porcs avec des grains cultivés sur la ferme. On voit dans ce feuillet que l'on peut se procurer en en faisant la demande, comment on peut faire des rations bien équilibrées en ajoutant aux grains cultivés sur la ferme un aliment protéique supplémentaire sous forme de tankage (déchets d'abattoir).

Les mites dans les maisons neuves

Il y a parfois des inconvénients à demeurer dans une maison neuve, et une invasion de mites qui vient de se produire dans un quartier nouvellement bâti de Montréal nous en fournit la preuve. Il paraît que les larves de ces mites se nourrissaient d'une couche calorifugeante dans les murs, composée essentiellement de crin de cheval entre des couches de papier. Les mites se multipliaient dans cette couche et envahissaient en grand nombre les chambres des maisons.

Les mouches noires dans l'Ontario

On a constaté cette saison une abondance anormale de mouches noires dans l'Ontario, spécialement dans les districts boisés. Ces mouches pullulaient à Carleton Place, Ontario, à la fin de mai et en juin. L'invasion est venue des chutes et des rapides de la rivière Mississipi et s'est portée à différents points en partant du centre de la ville jusqu'à Appleton, Ontario, à trois ou quatre milles en aval. La mouche noire reparaît tous les ans dans cette localité, dit la Division fédérale de l'Entomologie, mais l'invasion était beaucoup plus forte que d'habitude cette année. La situation est sérieuse pour les habitants de la localité, dont la tranquillité et peut-être la santé souffrent beaucoup de la présence de ces insectes.

Le charençon du rosier

Le charençon du rosier appelé aussi "Bête à bec noir" et "Coupe-boutons" est un grand fléau du rosier dans bien des parties de l'Ouest du Canada. Cet insecte, qui mesure environ un quart de pouce de long, est d'un rouge vif sur le dessus et noir par dessous; le rostre ou bec est noir également. Il abîme les roses en trouant les jeunes boutons, il fait parfois tant de trous dans le même bouton que celui-ci ne se développe pas. On combat cet insecte en le ramassant à la main sur le rosier, ou en le faisant tomber par le secouage dans un récipient quelconque, comme un parapluie, pour les détruire ensuite. Lorsque les charençons sont très nombreux, le meilleur moyen de les combattre est d'appliquer une pulvérisation d'arséniate de plomb (en poudre) diluée à raison d'un peu plus d'une once dans un gallon d'eau.

NOTES AGRICOLES

Il s'est vendu au total pendant le mois de mars 3,221,736 livres de boeuf marqué au Canada.

L'épine-vinette du Japon, qui n'a cependant que quatre pieds de hauteur, fait une bonne haie pour arrêter les enfants ainsi que les animaux de la maison et de la ferme.

Lorsque la description donnée sur les boîtes de sirop en vente dit "Sirop Epais" ou "Sirop Clair", le contenu doit être conforme aux types-modèles canadiens.

Le pâturage est le mode d'alimentation le plus économique et le plus salubre pour les truies portières et les jeunes animaux reproducteurs.

La pratique de renfermer les moutons en troupeaux ou en grandes bandes dans des bâtiments, des enclos ou des pacages qui ont été longtemps employés pour les moutons, les expose à l'effet cumulatif des parasites.

Depuis l'année 1900, la séparation entre la ferme et la fabrication et la vente des produits animaux est devenue de plus en plus prononcée; elle a conduit au développement d'une industrie importante d'abattage et de salaison au Canada.

La rhubarbe contient une petite quantité de substances astringentes, ou tanins, et il est probable que ce sont ces substances qui lui donnent son goût caractéristique.

Les recommandations modernes sur la taille du verger, qui sont basées sur les résultats d'expériences, sont radicalement opposées à celles d'il y a quelques années.

Le mulot des prés est une espèce commune du mulot ordinaire, et que l'on trouve dans toutes les provinces du Canada.

Dans une cuve bien calorifugée, c'est-à-dire bien protégée contre les pertes de chaleur, on met généralement 30 livres de glace pour chaque bidon de lait de 8 gallons à refroidir.

Les terres qui sont trop légères, trop accidentées ou trop pierreuses pour être labourées ou pour être améliorées comme pâtures peuvent être reboisées avantageusement avec des arbres qui conviennent au sol.

On peut administrer une potion à un porc sans danger de l'étouffer en se servant d'un morceau de tuyau de six à huit pouces de longueur attaché à une bouteille à long col.

Le type de trayeuse mécanique employé n'a pas beaucoup d'importance tant que les parties en caoutchouc sont tenues stérilisées et en bon ordre.

La colique spasmodique est souvent causée par le changement de nourriture, l'eau froide en quantité et l'exposition aux courants d'air.

Les belettes viennent dans les habitations pour y chercher des souris, mais elles mangent également les morceaux de viande qu'elles trouvent dans des endroits exposés.

Les haies ne se développent bien qu'à condition d'avoir une abondance de lumière de tous côtés.

Le sulfate d'ammoniaque ou un autre engrais azoté doit être appliqué tous les ans aux pâturages permanents, mais les engrais minéraux n'ont besoin d'être appliqués que tous les trois ou quatre ans.

La peau mince et bien nourrie des moutons portant une chaude couverture de laine, offre un refuge plantureux et sûr pour les parasites qui se nourrissent à la surface.

Une aventure d'amour qui finit bien

La rubrique des drames d'amour ne chôme jamais, hélas! dans les gazettes de tous les pays.

Mais la colonne des drames passionnels n'enregistre pas souvent une aventure comme celle-ci.

Dans les environs de Budapest, un paysan, André Klopatsko, s'éprit d'une jeune et accorte villageoise. Elle refusa de couronner sa flamme. Alors il fit feu de son revolver, blessa la belle, se blessa et fut emprisonné pour trois ans.

Le jour de sa libération, il apprend que la demoiselle s'est mariée; il met le feu à la maison. Deux ans de prison.

Après deux ans, il sort, revient au village, apprend que sa bien-aimée est veuve et... l'épouse!

Les femmes aiment les hommes obstinés.

AU SACRE-COEUR

Tennis

Dimanche, nous recevions visite du club Loyola de St-Ignace. La pluie du matin avait mis les courts en excellente condition et l'après-midi fut des plus favorables au tennis. Nos joueurs remportèrent trois joutes sur quatre comme suit:

L. Aubin défit A. Kunzs, 6-1, 6-4; Miles L. Bédard et Y. Sala défirent Miles M. McDonald et M. O'Donnell, 6-0, 6-3; MM. Paquin et Bonin défirent MM. Allen et Bibaud, 6-2, 6-4. Mlle B. Kohnen défit Mlle M. Talbot, 10-8, 7-5.

La position des équipes dans la Ligue est actuellement:

Equipe	G.	P.
Immaculée	9	3
Sacré-Coeur	8	4
Saint-Boniface	4	8
Loyola	3	9

Dimanche prochain, St-Boniface vient nous rencontrer.

Notre concours des hommes s'achève et se terminera cette semaine; celui des demoiselles commencera sous peu. A chacun de s'entraîner!

WINNIPEG

Hôpital de la Miséricorde

Il y a quelques jours, quatre jeunes filles, éprises de l'oeuvre à laquelle se dévouent les Soeurs de Miséricorde, firent leurs adieux à leurs chers parents et partirent pour Cartierville, près Montréal, où est la Maison-Mère de la communauté. Ce sont Miles Alma Hudon et sa soeur, Anna, de Fisher Branch, Man.; Lina Fontaine, de St-Boniface, et Maria Dionne, de Dunrea, Man.

Le courrier nous apprend que toutes sont arrivées saines et sauves à destination et elles se disent heureuses d'avoir répondu à l'appel du Divin Maître. L'une d'elles écrit à une de ses amis: "J'aurais voulu que tu sois témoin de la belle cérémonie qui s'est déroulée dans notre chapelle le 16 juillet. Il y eut vêture et profession. Tout nous a favorablement impressionnées. Tu aurais goûté, j'en suis sûre, le sermon de circonstance. Pour moi, pendant que le prédicateur parlait, la lumière s'est faite de plus en plus et l'idéal que je rêvais m'apparaissait dans toute sa beauté."

Puissent ces quatre jeunes filles persévérer dans leur noble entreprise et tracer à d'autres la voie à suivre. Il fait si bon servir Notre Seigneur dans la personne des malades et accueillir avec compassion celles que le malheur a touchées et qui se repentent!

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

La plus belle collection (200) de disques français, operas, symphonies, chansonnettes, etc. Aussi musique moderne avec phonographe Edison (supérieur à l'orthophonique) équipé de 3 diaphragmes pouvant jouer tous les disques. Splendide occasion $50.00. S'adresser à Boîte 5, la **"Liberté"**.

Appartement à louer. Bloc Manitoba, 158, avenue Provencher. Trois chambres et bain. Propres, claires, fils électriques. Près du pont Provencher et de la Cathédrale. Pour informations, appelez au bloc ou à 46 351. T-F

A louer: Suite moderne de 5 pièces. Site idéal. Loyer modéré, chauffage inclus. S'adresser à 280, rue Cathédrale. St-Boniface. Tél. 202 073

Boulangerie — La Boulangerie J.M. Montagnon fera dorénavant la livraison à domicile. Téléphones 202 035. Prix spéciaux pour les marchands de la campagne

On demande personne sérieuse comme ménagère dans un presbytère. Ouvrage très léger, commodités modernes. Prière de mentionner âge, salaire désiré et produire les références nécessaires. S'adresser au bureau de la "Liberté", boîte 10. 9c.

Buanderie Canadienne-Française
Lavage, repassage, nettoyage et pressage d'habit. Service de 24 heures et satisfaction. Prix très raisonnable. Gens de la campagne, déposez votre linge ou vos habits à Ideal Service Station, 578, rue des Meurons. Ab. Mousseau. Téléphone, 202 050.

Liquidation volontaire de la "Winnipeg Trustee Company"

La "Winnipeg Trustee Company" a décidé de faire une liquidation volontaire. La "Northern Trusts Company" a été nommée liquidatrice.

M. de la Giglais, président général, déclare que les directeurs de sa compagnie ont jugé cette mesure à propos dans le but de protéger les intérêts de ses actionnaires et de ses clients. La "Winnipeg Trustee" est une institution purement de l'Ouest, faisant affaires uniquement dans le Manitoba et la Saskatchewan, où elle a tous ses placements. Les conditions adverses et la législation de ces dernières années l'ont mise dans l'impossibilité d'encaisser sur ses placements. De grosses sommes d'argent ont été avancées sur des terres de la Saskatchewan et sur la garantie d'hypothèques dont elle a garanti le paiement. Se trouvant incapable de continuer ces paiements, la liquidation a paru la meilleure solution.

La direction de la "Winnipeg Trustee" est convaincue que son actif est largement suffisant pour contrebalancer son passif; mais, à cause des conditions actuelles, une grande partie n'est pas négociable immédiatement.

"La Compagnie Foncière de Manitoba", qui occupe le même bureau que la "Winnipeg Trustee", 332, rue Main, n'est pas affectée par cette décision et continue ses affaires.

Des bombes lacrymogènes contre des manifestants

La police de Winnipeg a dû se servir de bombes lacrymogènes pour disperser une parade de chômeurs qui dégénérait en bagarre. Environ sept cents sans-travail se sont rassemblés autour de l'hôtel de ville pour y protester contre la fermeture du dispensaire de l'hôpital général de Winnipeg.

Quand les manifestants se mirent à lancer de pierres, la police entreprit de les disperser. Plusieurs agents subirent de légères blessures, avant que le directeur de la police ordonnât l'emploi des bombes lacrymogènes. Six manifestants ont été arrêtés.

L'ex-juge Stubbs se dit sûr de son élection

Yorkton, Sask. — Dans un discours en public, l'ex-juge Stubbs, destitué pour manquement à ses devoirs de magistrat, s'est dit convaincu qu'il se fera élire comme député "coopératiste" de Mackenzie à la prochaine élection fédérale générale. Il a affirmé que s'ils avaient pu prévoir qu'il se porterait candidat en Saskatchewan, les auteurs de sa destitution lui auraient laissé ses fonctions de juge, l'estimant moins dangereux au tribunal qu'à la Chambre des Communes.

M. Stubbs a préconisé la socialisation de la procédure, de manière à supprimer tous les frais judiciaire par l'institution d'une charge de défenseur public.

PETITES NOTES

Le lieutenant-colonel J.-R.-J. Duhault est pour quelques jours à Calgary.

* * *

M. et Mme J.-H. Bourgouin et Mlle Renée Bourgouin, depuis quelque temps dans la province de Québec, seront de retour à Winnipeg à la fin du mois.

Elle souffrait de mal de dos depuis des mois

UNE DAME DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE EST SOULAGÉE EN PRENANT DES PILULES DODD POUR LES ROGNONS

Mme Arthur Keeley est très reconnaissante pour le soulagement reçu

Ladner, C.-B., 24 juillet (Spéciale) — "J'ai souffert d'un grave mal de dos pendant plusieurs mois, écrit Mme Arthur Keeley, boîte 1409, de cette localité. Un des mes amis me dit d'essayer les pilules Dodd pour les Rognons. J'en ai pris une douzaine de boîtes et la douleur dans le dos et le long des reins est presque disparue. J'en suis vraiment très reconnaissante; j'ai toujours une boîte de pilules à la maison et je dis à tous mes amis le service qu'elles m'ont rendu. Je dois aussi recommander votre Onguent Cicatrisant Antiseptique Dodd. Il est merveilleux pour les pieds douloureux, les coupures et les brûlures.

Les Pilules Dodd pour les rognons agissent directement sur les rognons les cicatrisant et les renforcissant. Des rognons forts et sains sont absolument nécessaires si l'on veut un sang pur et un corps en santé.

L'Onguent Cicatrisant Antiseptique Dodd est un traitement sûr, adoucissant, pour toutes les ulcérations, infections et irritations de la peau. Il soulage rapidement la douleur et apporte une prompte guérison.

POUR RIRE

Bonnes réparties

Une dame demandait un jour à Mgr de Cheverus ce qu'il pensait du fard.

— J'ai trouvé, dit-elle, des confesseurs qui l'autorisent, d'autres qui le condamnent. Quel est, Monseigneur, votre sentiment?

— Eh bien, moi, je suis pour les opinions moyennes. Je vous le permets d'un côté.

* * *

Une coquette demandait à son confesseur:

— Est-ce un péché, mon Père, que de prendre plaisir à m'entendre dire que je suis jolie?

— Oui, mon enfant, car on ne doit pas favoriser le mensonge.

En classe

Après avoir expliqué les différentes formes de gouvernement, le professeur interroge un élève.

— Simon, quelle différence y a-t-il entre un roi et un président?

L'élève. — Monsieur, c'est que le roi est le fils de son père et que le président ne l'est pas.

Calino dîne à l'hôtel

Le domestique. — Voici du vin, Monsieur.

Calino. — Duquel?

Le domestique. — Du *vieux* bordeaux.

Calino. — Combien coûte-t-il?

Le domestique. — Une piastre la bouteille.

Calino. — C'est affreusement cher! Il me semble que pour ce prix-là on pourrait avoir du *neuf*.

Au restaurant

— Enfin, garçon, c'est pour quand mon potage à la tortue?

— Ça vient, ça vient, mais Monsieur n'ignore pas que les tortues vont très lentement!....

Sourd par conviction

— Mon cher ami, j'aurais besoin de $10,000, puis-je compter sur votre discrétion?

— Soyez tranquille! C'est comme si je n'avais rien entendu!

Excuse

— Comment, vous me demandez un congé pour enterrer votre tante, mais j'ai appris sa bonne santé ce matin, par elle-même.

— Oh! Si vous vous fiez à ce que disent les femmes!

Au café

— Jean, emportez cette tasse, ce bouillon est froid.

— Oh! c'est une idée de monsieur, il est encore chaud, je l'ai goûté.

— Comment! vous goûtez à mon bouillon!

— Oh! non, Monsieur, j'y ai seulement trempé un doigt.

Du tac au tac

Au cours d'une réunion électorale, une furie interrompt un orateur:

— Si vous étiez mon mari, je vous donnerais du poison!

A quoi l'interpellé répond:

— Madame, si vous étiez ma femme, je le prendrais!...

Dix ans de métier

Un pauvre diable se présente dans une imprimerie, il demande si l'on ne pourrait pas lui donner une place de correcteur.

— Savez-vous bien corriger? lui demande l'imprimeur.

— Certainement!... j'ai passé dix ans dans une maison de correction.

Poissons silencieux

Au marché:

— Hum! Vos poissons ne me disent rien qui vaille...

— Oh! vous savez, les poissons, c'est jamais très bavard!

Piètre excuse

Un financier véreux arrive en retard à un rendez-vous d'affaires.

— Je vous prie de m'excuser, dit-il. Figurez-vous que ma montre est arrêtée.

— Je commençais à être inquiet... Heureusement, ce n'est que votre montre!

Le commencement d'une fin

— Eh bien, Lolotte, as-tu bien travaillé? Tu tricotes sans t'arrêter. A quel bas es-tu donc?

— Au deuxième, maman.

— Ah! Et, où donc est le premier?

— Je vais te dire, maman. J'ai commencé par le second.

Bêtise humaine

George Robey est un célèbre comique anglais, et sa réputation est solidement assise auprès du public populaire.

Récemment il fut invité, par le garagiste d'une petite ville, à l'inauguration d'une nouvelle pompe à essence. Il y avait foule à cause de George Robey, et tout le monde se pressait autour de lui, dans l'espoir qu'il dirait des choses désopilantes.

Mais Robey, qui n'était pas en service commandé, se borna à dire, aimablement:

— Vous m'excuserez; mais, à la ville, je suis, en général, sérieux...

A son grand étonnement, chacun se tordit, convaincu qu'il avait lâché une blague excellente.

Il n'y a que la foi qui sauve.

Simplicité d'esprit

Le minuscule garçon livreur est venu, dans cette maisonnette de banlieue, apporter du lait chez une nouvelle cliente. Mais à peine sonne-t-il à la porte qu'un chien énorme s'élance.

— N'aie pas peur, crie la propriétaire du molosse, tu peux entrer, il ne mord pas.

— Oui, Madame, fait le petit bonhomme pas rassuré, mais est-ce qu'il avale?

Aux maris japonais et autres

Le **Fujokai** (Mardi de la femme) donne quelques conseils aux maris japonais: "Ne soyez pas un rabat-joie; faites des plaisanteries, même peu spirituelles.... — Mangez sans bruit. Vos bâtons, tapant sur l'assiette, portent sur les nerfs de votre femme.... — Accompagnez-la dans les magasins et offrez-lui une glace.... Elle aime ça. — Ne la grondez pas sévèrement quand elle a oublié de vous remettre un bouton de culotte.... — Rappelez-vous que votre femme a le droit d'avoir une opinion.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil. Joubert.

La joie qui tue

Un condamné à mort attendait, dans une prison de Mexico, non sans une compréhensible appréhension, le jour de son exécution.

Et, un matin, on entra dans sa cellule...

Mais c'était pour lui annoncer sa libération.

Libre! Vivre! Lui qui devait mourir...

On pense à la joie du malheureux!

Hélas! cette joie fut si forte que, quelques minutes plus tard, le condamné à mort expirait dans sa prison.

* * *

Assez Nerveuse

"Ma mère était assez nerveuse", écrit Mme W. Kiehl, de Milwaukee, Wis. "Elle n'avait pas d'appétit et ne pouvait dormir. Je lui fis don d'une bouteille de Novoro du Dr Pierre et elle peut maintenant dormir profondément et jouit d'un bon appétit." En agissant d'une façon bienfaisante sur la digestion et l'élimination, cette préparation d'herbes bien connue aide à obtenir une bonne constitution. Elle est seulement vendue par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.